

164200

D

40626

Le Moniteur.

Nicolet, Samedi 16 Decembre 1843

N.º 1.

Poésie

Monsieur le Rédacteur,

Il y a deux jours au malheur
 ceux de ceux qui en voulant se fray-
 er une nouvelle carrière avait été
 précipité dans la mer Egée, je fis des
 adieux solennels aux Muses, craignant
 qu'en m'élevant à un si haut point,
 ma hardiesse ne fut aussi punie.
 Mais, nouvelle chose, Sire Apollon
 (vous connaissez le héros) faisant
 le bon Apôtre, me dit: après avoir
 chanté les ballades, ou bien serais-tu
 ton unique amie? Mais ne pou-
 vant résister à ses ordres, ma
 voix tremblante laissa échapper
 les vers suivants:

Toi qui semble ignorer ce redout solitaire,
 Toi qui honore toujours l'homme de la chambre,
 Comme le potentat, victime des ses vices,
 Qui semblent l'escorter sous les riches lambris,
 Toi que j'adore enfin, toi, mon unique amie,
 Accepte pour tribut, dans ma mélancolie,
 Quelques vers au hasard que te dicte mon cœur,
 En quittant pour jamais l'objet de mon bonheur.
 Ils sont passés les jours où je faisais à l'air
 Dans un long chalumeau le parfum de ta brèche.
 Je me souviens encore de ces flots ondulants
 Qui s'élevaient sans cesse en de légers tourments,
 Prédentaient à l'esprit l'image de la vie,
 Et d'un seul souffle dissipé et qu'un zéphyr flatte.
 De tes parots morphées épanchant les douceurs
 Ne m'arrachaient qu'à peine aux brouillards enchan-
 téments, tu chermas ma demeure lointaine (tous
 La par toi j'ignorais les chagrins et la peine
 Par toi l'homme captif au rivage étranger
 Tent revivre son cœur, sa chaîne s'allège
 C'est par toi que le pauvre, au sein de l'indigence,
 Puira de tout secours, se croit dans l'abondance.
 Adieu, mais quand la mort m'imposera sa loi,
 Sire... "Qu'un seul zéphyr dissipe et qu'un souffle a flétri"

O ma pipe! je veux que l'on t'informe avec moi.
 Nous publions bien volontiers cet
 essai pour plusieurs raisons, mais sur-
 tout parce que le sujet (adieu à la
 pipe) est très conforme au but que
 nous nous sommes proposés. Puisque
 vertueux fumeur parler au nom
 de tous les fumeurs en pipe!

Et propos de poésie, nous invitons tous
 ceux qui ont l'habitude de fréquenter les
 Muses, de nous honorer de temps en temps
 de quelques correspondances poétiques. Mais
 nous devons aussi les avertir que notre
 journal est ouvert à la critique, pourvu
 toute fois qu'elle soit juste et qu'elle ne
 roule que sur les écrits et non sur les person-
 nes.

Des Écoliers.

D'où vient donc que ce pauvre peu-
 ple n'a jamais essayé que de la part
 des autres hommes que de contre-
 temps et des malédictions. Depuis
 le commencement du monde
 l'on a jamais vu un poète fai-
 re un seul vers ou sa louange;
 Plus même, d'ordinaire si facile
 dans le choix de ses sujets, n'a
 pas daigné ouvrir la bouche pour
 parler en sa faveur. Au contraire,
 plusieurs grands génies parmi
 lesquels on compte des favoris

d'Apollon, ont employé tous leurs
 talents à le ridiculiser; ils l'ont
 berné, sifflé, moqué, joué: ils se
 sont servi pour cela du secours d'
 un art divin, et d'un art desti-
 né primitivement à ne chanter
 que la vertu, ils en ont fait l'op-
 brime, s'il est permis de s'ex-
 primer ainsi, des calomnies les
 plus criantes, et les plus désolan-
 tes, pour ceux qui en étoient les vic-
 times. L'un, Jean La Fontaine, a
 jus qu'à dire qu'il n'est rien après
 le piedant de père de l'Écolier.
 L'autre, Boileau, dans le 3^e chant
 de son Lutrin, voulant nous repré-
 senter le sacristain, le barbier, le
 ferronnier, et leurs compagnons
 effrayés à l'aspect d'un hibou
 sortant du fond d'un pupitre, les
 compare aussi injustement que ma-
 lignement à une troupe d'écoliers
 surpris dans son coin jouant un tant des éco-
 lerie de l'enfer. D'où vient donc
 que ces hommes, qui d'ailleurs ont
 dit tant de vérités, se sont jetés
 dans un écart si déplorable? La
 cause n'est pas difficile à trouver.
 On sait que le premier n'eut ja-
 mais l'avantage de connaître les

Écoliers; à peine étoit-il entré
 un collège, qu'il étoit obligé
 de sortir pour quelques fautes
 de son amour excessif
 pendance: ainsi sa parole
 avoit une bien grande auto-
 rité. Quant au second, on sait ce qu'
 il se donnoit à penser lorsque il n'étoit
 qu'écolier. Mon petit, ditoit son
 père sur son lit de mort, mon petit
 Colin est un bon enfant, il ne fera ja-
 mais tort à personne: cette pensée
 me console; ajoutoit il, quand je pen-
 se au pauvre génie que la nature lui a
 dormi. Son vieux père à la vérité
 se trompoit lourdement, mais ce
 fait nous donne le soupçon que
 si Boileau a paru mépriser les
 Écoliers, c'est qu'il mesuroit, com-
 me on dit, les autres
 après eux, d'aut
 faire les siens.
 tant des éco-
 lerie de l'enfer. D'où vient donc
 que ces hommes, qui d'ailleurs ont
 dit tant de vérités, se sont jetés
 dans un écart si déplorable? La
 cause n'est pas difficile à trouver.
 On sait que le premier n'eut ja-
 mais l'avantage de connaître les

le plus de voquer et
parmi le peuple, en
d'aveugler et de calomnier.
qu'avons nous besoin de nous
à réfuter des injures? Un peu
jugement, et la plus légère teinte
issances suffisent abondam
pour distinguer la fausseté et leurs livres, autant
assertions irréfléchies. Car
à ouvrir les pages de l'histoire,
l'on verra briller le peuple
écolier, dans tous les temps et chez
toutes les nations. Aucun peuple
n'est plus propre que l'écolier à
faire réussir une entreprise qui de
quand de la vigueur, de l'activité, de l'expédient et de ressources, de
de l'énergie, de la bravoure, de l'empert point de temps; que va-t-il
enthousiasme et de la valeur. Sans
aller feuilleter les annales des
celles contrées, vous trouverez, parmi
les exploits les plus récents et qui ont
le plus étonné le monde, des faits
bien capables de rendre ce petit peu
célèbre dans la dernière
si Louis Philippe
à placé sur le trône
ours, il peut en
eux écoliers de
est brillant les nouvelles de cette importance
suffit. Ainsi je sollicite des informa-
écoliers nations à ce sujet dans votre prochain
Somme (Un ami des Congés)
1813 les
ci, eux pouvoir répondre à notre correspondant

seuls, toute une armée de Genkeys.
Dieu! si vous eussiez vu
je, quelle intrépidité, quelle présence
d'esprit, ces jeunes guerriers n'ont
pas montrés dans cette glorieuse
occasion. Autant ils montraient
d'application pour leurs cahiers
et leurs livres, autant ils déplo-
ient de zèle et d'acharnement
contre les ennemis de la nation.
Un d'eux vait une bombe tombée
à ses pieds, et qui est prête à éclater
en mille morceaux. Tout autre
à cette vue auroit fui à pleines
jambes; mais l'écolier, la tête plei-
ne de l'ardeur de la victoire, ne s'arrête
point de temps; que va-t-il
faire? Devinez... chers lecteurs...
Et à présent jugez vous-mêmes
si le plus brave militaire auroit
pu en faire autant. (et continuer)
On nous écrit du fond de l'étude:
M^r le Rédacteur,
Le bruit circule depuis quelque
temps que M^r le Directeur va nous
congratuler pour quel que ^{jour} au
commencement de la nouvelle an-
née. J'aime fort, je vous assure,
les nouvelles de cette importance.
Ainsi je sollicite des informa-
tions à ce sujet dans votre prochain
numéro. (Un ami des Congés)
Nous sommes bien fâchés de ne
pouvoir répondre à notre correspondant

que par conjectures. Pour nous, nous som-
mes fortement portés pour l'affirmative.
Voici les motifs qui nous suggèrent cette
pensée: on se souvient, sans doute, des cala-
mités qui ont désolés cette maison, lorsqu'
on voulut abolir tout à coup, il y a qua-
tre ans, une coutume établie de puis plus
de vingt ans, celle de quitter pour quel-
ques jours notre chère solitudo, pour aller ren-
dre visite à nos parents au commencement de chaque
année. Le ciel irrité nous envoya une maladie é-
pidémique qui s'empara de la moitié de la com-
munauté: deux de nos confrères descendirent
dans la tombe, un grand nombre en allèrent
toucher les bords. Enfin la colère de Dieu devint
si terrible que les directeurs effrayés et vaincus fu-
rent obligés de vider le collège. L'entreprise pas sans
doute s'exposer aux mêmes fléaux.
Une autre réflexion qui nous fait
encore mieux augurer, c'est la fidélité,
l'exactitude scrupuleuse que nous a
vous montrée l'année dernière à re-
venir au temps marqué. Lorsqu'on y
songe il est impossible de se persuader
que cette fidélité puisse demeurer sans
récompense. Mais aussi tout ceci ne
prouve rien de certain, et par conséquent
tout se réduit à de simples conjectures.
Le temps, nous l'espérons apportera sur
ce sujet des nouvelles heureuses ou
malheureuses; mais au moins certai-
nes. Nous ne manquerons pas d'infor-
mer nos lecteurs qui en attendent pour
ne pas conjecturer comme nous.

Nous remercions bien sincère-
ment tous ceux qui nous ont encouragés dans
notre entreprise. Nous sentons toute l'o-
bligation que cette obligation encoura-
gement nous impose, et il nous fau-
dra faire des efforts constants pour
y correspondre d'une manière com-
mable
Comme nous avons eu dernière-
ment une retraite assez longue, nos
correspondants se sont occupés à pré-
parer leurs papiers, et le Moniteur n'a
guères inquiété leur esprit. Nous en
sommes fâchés, car notre journal ne
doit pas être moins intéressant dans
les temps sombres que dans les jours
sereins.
Annonces.
M^r Stanislas Manseau avertit le
public qu'il a un excellent pupè-
tre, fort bien avoisiné, situé au
bout d'une table à environ 15 pas
du Poêle, à changer avec le premier
venant pourvu néanmoins, qu'il
soit situé comme le sien au
bout d'une table. Pour plus am-
plés informations, s'adresser au
Maître d'étude. (Collège de Nicolet)
M^r C. B. de Niverville a aussi
l'honneur d'informer le public qu'
il a à vendre, à un prix très modi-
que, un superbe traîneau qui peut porter
un très grand nombre de personnes.
S'adresser au Propriétaire. Col. de N.

Le Moniteur.

Nicolet, 20 Decembre 1843.

N° 2

Vol. 1

Poësie Canadienne.

Ode. aux Patineurs.

Quoi ! sur cette plaine liquide
 Tu n'as craint pas de t'exposer !
 Oublié mortel tu veux oser
 Franchir les limites glacées,
 Qui pour toi ne sont pas tracées.
 Vois les eaux couler sous tes pas,
 Frémis, mortel, c'est le triomphe.

Mais non, non, quitte le rivage,
 Marche, cours, vole sur la glace,
 Et porté sur l'aile des vents
 Plus rapide que les courants
 D'un seul bond franchis la distance,
 Et tu fuis de ma présence,
 Et tu disparais à nos yeux.

Tel le souverain de la terre,
 Le Dieu qui lance le tonnerre,
 Dans les immensités de l'air,
 A l'instant fait briller l'éclair,
 Mais à peine est-elle aperçue
 Tu soudain elle est disparue.
 Et l'esprit du faible mortel
 Entend la voix de l'Éternel.

Tel un coursier quittant l'arène
 S'échappe, et s'enfuit dans la plaine
 Quel danger ne retient les pas,
 Et brave tout jusqu'au trépas.
 Telle, la colombe blanche
 S'enfuit, et d'un aile rapide
 Disparaît aux yeux du chasseur
 Qui vouloit la pleurer au cœur.

A toi mortel, louange est due
 Des mers tu franchis l'étendue
 Tu fieur sur le cristal des eaux
 De lancer le vol des oiseaux.
 Va, reviens, part, et t'élançer
 Et d'un pas franchis la distance
 Et que la neige aux cents voix
 Se vider pas mieux des exploits.

M. Patineur.

L'auteur de cette ode ne nous saura
 pas mauvais qu'il en ait re-
 tranché quelques strophes qui au-

roient trop d'espace sur notre feuille,
 et qui d'ailleurs pouvoient être
 facilement retranchées sans dis-
 racter le sens.

Comme nous nous proposons de
 ne publier que des poésies de col-
 lege, nous prions nos lecteurs,
 une fois pour toutes, d'avoir égard
 à l'âge et à l'expérience des au-
 teurs, et de ne point peser chaque
 vers au poids du sanctuaire.

Amour de l'étude.

C'est une rude tâche que d'entrepre-
 dre de faire aimer l'étude à ces
 êtres apathiques qui n'en ont ja-
 mais connu que le nom, et qui
 ne se servent de cette mince con-
 naissance que pour mieux la
 détester. Il vaudroit bien autant
 présenter le nectar ou l'ambrosie
 à ces animaux rampans qui ne
 se plaisent que dans l'eau sale
 et la boue. A peine avons-nous
 ouvert la bouche pour parler de
 l'étude que nous croyons enten-
 dre la voix traînante du pa-
 reux qui dit d'un ton pleureux
 à quoi sert de se heurter sur un
 pupitre. Je ne veux pas être de

ces gens aux yeux rouges et secs, à la
 figure triste, au visage pâle et dechar-
 né. Je permets à ces beaux professeurs
 des hautes sciences de se mettre le corps,
 l'esprit et les yeux hors de service. Sur-
 tout d'autres, s'ils y trouvent du goût, se
 fassent mourir à dix-huit ans com-
 me un Robert de Nobilibus, où qu'ils
 ne crévent les yeux comme un Milton,
 moi j'aime mieux rester tranquille sur
 mon banc. Là sans nuire à mon
 prochain, j'engraïsserai paisiblement,
 et je vivrai, Non merci, sain de corps
 et d'esprit. Sublime et touchante
 morale ! quel dommage que de tels
 génies soient comme le bouc de
 La Fontaine, c. a. d. qu'ils ne voient
 pas plus loin que leur nez; qu'ils soient
 comme l'épicurien, c. a. d. qu'ils ne
 songent qu'au temps présent, et comme
 l'égoïste, c. a. d. qu'ils ne pensent qu'à
 eux seuls. Voilà ce qui cause tout leur
 tort. A leur sens, il faut être bien
 insensé pour soutenir sa queue
 part de l'édifice social; l'homme
 n'est pas un animal de somme-
 pour travailler sans relâche. Fondis
 sur ce principe, ils préfèrent sans
 balancer se s'occuper que d'eux seuls.
 Mais une autre chose qui leur fait

tort, c'est qu'ils n'y pensent que quand
 ils sont à la merci d'autrui. Mais
 quel est le motif de les voir en suite
 abandonner leur doux gîte pour aller
 se chercher une subsistance ailleurs.
 C'est alors qu'on les voit de purifier d'une
 manière bien lamentable. Et que
 doivent-ils faire pour trouver la
 cause de leur infortune ? Ils n'ont
 besoin, pour le savoir, que de remon-
 ter à ce temps de honneur mémoire,
 où courbés sous le poids de leur paresse
 craignant de regarder un livre en
 face, et se portant qu'avec peine
 leur tête pleine d'ignorance, ils
 partageoient leurs heures entre le
 dormir et l'oisiveté, étoient insensé-
 lement à toutes sortes de conseils, et pro-
 pres seulement à en nager par leur
 mine languissante, ceux qui vouloient
 mettre à profit le temps de leur jeu-
 nesse. (A continuer)

Civilité, Politesse &c.

Pour remplir les obligations que
 nous avons contractées envers nos
 lecteurs, nous devons dire un mot
 pour alimenter dans les cœurs
 de nos jeunes compagnons d'étude

L'amour de la civilité ou si vous
voulez le soin de se rendre agré-
ables dans la société. Cette matière
a été traitée tant de fois, et si sou-
vent enseignée dans cette mai-
son que nous sommes exposés à
répéter des vérités qui ont déjà pa-
rues; mais l'indulgence de nos
lecteurs nous le pardonnera. Le signe
de cette vertu est dans la noblesse
du cœur, dans la grandeur d'âme
qui se manifeste toujours par des
signes de candeur, de grâce et
d'une certaine magnéte qui at-
tire à un jeune homme l'amitié
de ses semblables, et l'estime
de ses supérieurs. La politesse est
un mot qui sonne agréablement
à l'oreille de tous les hommes, mais
dont la pratique est souvent
oubliée. Car il n'est pas rare de
trouver dans la société des gens
qui croient que tout regard leur
est dû, et qu'ils ne doivent rien.
Mais qu'ils se désabusent, la poli-
tesse ne connoît point de bornes,
puisqu'elle est l'art de se rendre
agréable à la société, et qu'on
ne saurait jamais l'être trop.
Rien n'est plus commun même
au milieu de nous de ces gens de la queue, (A continuer)
qui savent mieux faire une
grimace qu'un salut et rendre
une injure qu'un compliment.

Un seul de ces gens suffit quelquefois
pour déranger l'harmonie qui doit
régner parmi les hommes. Aussi ces
gens peuvent-ils faire la grimace
à nos ~~écrits~~ écrits; car ils ne les
flatteront pas, mais les piqueront
au sensible. Nous ne croyons pas
qu'il soit hors de notre sujet, et qu'on
nous sache mauvais gré d'atta-
quer ici les Pompiers ou faiseurs de
pompes, tant pour la conservation
de leur santé que pour la tranqui-
lité de leurs compères. Nous avons nous-
mêmes à nous plaindre d'avoir
été arrosés de ~~leur~~ l'extraction
infecte de leur machine. C'est
une invention intolérable que
nous croyons devoir être abolie.
L'autre jour quelqu'un des amis
de cet art avoit le visage tellement
couvert des ordures qu'il exhaloit
qu'il offroit un tableau parfait
de la malpropreté des Harpistes de
la fable et semblable à certain petit
animal par une sorte de matière
dégoutante qu'il lançoit mit en
suite une multitude qui l'en-
rouvoit. La seule différence qu'on
y voit c'est que ces Pompiers se
servent de la langue, et l'animal

Fautes de langage
A chaque numéro que nous publi-
rons nous ferons remarquer quel-
ques-unes des fautes qui se commettent
le plus fréquemment contre la langue
française. Nous n'en citerons que
quelques-unes à chaque numéro, afin
qu'on y fasse plus d'attention et
se les rappelle plus facilement. Nous
ne suivrons point d'ordre; mais nous
ferons remarquer ordinairement
ce que nous aurons entendu faire
pendant la semaine. Ainsi pour
commencer, nous ~~ne~~ parlerons
que de quatre ou cinq fautes que
l'on entend faire parmi les écoliers.
Les voici, dans l'ordre qu'elles se
présentent à notre esprit:
Académicien. Ce mot ne peut s'em-
ployer pour signifier quelqu'un qui
est d'une société littéraire &c &c
Corridor. On doit dire Corridor.
Champlure. Il faut dire robinet.
Bande de musique. C'est à tort que
l'on a francisé le mot anglais ~~band~~
et que l'on dit une bande de musique.
Il faut dire corps de musique: par ex-
emple; le corps de musique de collège,
ou simplement la musique de col-
lège.
Comme notre but est d'être utile
à nos Compagnons d'étude, et comme
nous désirons de tout notre cœur que
la langue française soit parlée au

collège avec toute l'élegance dont elle
est susceptible nous prions nos lecteurs
de faire aussi leurs efforts pour que nos
travaux ne soient pas inutiles. Ils au-
ront beaucoup de moyens très faciles
de nous aider dans notre dessein. Par
exemple nous ne serions pas fâchés si l'on
en voyoit, soit dans les jeux, soit dans les
Conversations familières, se reprendre en
riant de quelque faute qui auroit pu
leur échapper... Il peut s'en trouver
qui n'aimeroient pas à se dessein et ex-
prisons qu'ils auroient toujours employés
depuis leur enfance, et qui par conséquent
ne feront pas grand cas de nos remarques.
Que chacun sache comme il lui plaira,
mais il faut espérer que nous serons de-
dommagés par les progrès de ceux qui
connaissant ce qui leur est utile.

Monsieur le Rédacteur.
Une correspondance signée L. B.
trop longue pour qu'on puisse l'insérer
aujourd'hui dans notre feuille, nous
demande si nous permettrons
aux poètes de chanter les douces de
la Chique, comme nous leur avons
permis de chanter celles de la pipe.
Nous leur permettrons très volontiers,
surtout s'ils veulent comme à chanter
de la pipe, la célébrer ^{la Chique} tout en lui faisant
leurs adieux.

Poésie

Triolet sur la barbe.

Vous déplaisez au Créateur
 Quand vous dérangez son ouvrage.
 Si vous parez votre collier
 Vous déplaisez au Créateur.
 Chaque arbre doit porter sa fleur,
 Comme son poil chaque visage.
 Vous déplaisez au Créateur
 Quand vous dérangez son ouvrage.

Des Écoliers, suite

Nous avons laissé un de nos héros fonctionnant, s'il est permis de s'ex-primer ainsi, dans l'intérieur d'une bombe ennemie, pour en éteindre, au moyen d'une certaine quantité de liquide, la mèche étincelante qui alloit dans un instant semer la mort ^{autour} d'elle. Vous avez sans doute, chers lecteurs, éprouvé des appréhen-sions bien grandes en voyant notre héros faire une entreprise si peil-leuse. Vous vous êtes mis en sa place et vous avez tremblé de voir éclater la bombe au moment de l'action. Mais rassurez vous; tout s'est pas-sé sans accident, la mèche a été noyée, et l'ennemi déconcerté par un événement si inattendu,

et craignant que cet exemple ne fut suivi, résolut de n'en plus lancer d'avan-tage, et les généraux s'étant consultés, on leva aussitôt le siège. Quel évène-ment! quel héros! quel peuple!
 (A continuer)

Amour de l'étude, suite

Le paresseux doit avoir nécessaire-ment une vertu recommandable: c'est l'humilité. Car ce seroit af-freusement le comble du ridicule de voir un fainéant dévoré par l'ambition ou par l'amour de la gloire. Il faut absolument qu'il se résigne à vivre dans l'obscurité, et à mourir tout entier, à l'heure de la mort. Lorsqu'il s'agit de quel-que grande affaire, de quelque en-treprise, il faut bien se cacher der-rière les autres, puis qu'il n'y au-roit été que nuisible. Quel que soit l'état que l'on embrasse, pour y ré-ussir, il faut du travail; vérité répétée plus de mille fois par jour depuis que le monde est fait. Mais si vous avez la louable prétention d'occuper un rang distingué dans les hautes classes de la société, sans étude, vous n'at-teindrez jamais votre but. Écoutez, vous qui ne pouvez entendre parler

de l'étude, sans éprouver des convul-sions, et qui espérez néanmoins bul-ler un jour sur la scène du monde, pouvez-vous nous citer quelques grands hommes dont les noms soient passés à la postérité, qui n'aient pas eu pour l'étude un goût pro-noncé? Vous pourriez nommer quel-ques guerriers barbares, qui, sans étude, savoient repousser ren en-nemi puissant. Mais qu'ils sont rares, et combien leur gloire est plus faible que celle de ces grands Capitaines qui joignoient au génie militaire, la connaissance des arts et des sciences. Il est assez re-marquable que les trois grands guerriers qui ont éclipsé tous les autres depuis que les hommes ont commencé à se chamailler, étoient tous trois également pas-sionés pour l'étude, et il est bien certain que si l'un des trois n'eût pas eu cette qualité, il n'aurait jamais eu l'avantage d'être mis en parallèle avec les deux autres. (A continuer)

Politesse 66 suite

A propos de politesse il est un autre point sur lequel on peut encore attaquer

une certaine partie de la communauté au milieu de laquelle nous vivons, mais qu'il est difficile pour nous, chers lecteurs, de traiter ce point sans blesser votre délicatesse. ~~Chers~~ Chers lecteurs, nous avons un champ bien mal propre à parcourir. Excusez-mous si quelquefois notre plume en est salu. Il s'agit donc... mais gardez-vous que le cœur vous en ret... il s'agit de parler du Nord ou plus vulgairement des latrines. On voit là des traces qui ne sont pas de l'homme poli. Il y règne un malpropreté telle que toute personne délicate du nez et des yeux n'en pourroit supporter l'odeur ni soutenir la présence. Nous n'avons point d'expressions pour exprimer notre indignation à l'égard d'une action digne, tout au plus, balourd le plus incivil. Pour d'aujourd'hui nous nous contenter de mettre un re-compense à qui pourra nommer bien sur un lecteur de quelque table de poste dans les loges, soit dans le vestibule.

Fautes Contre la Langue

On ne devrait jamais entendre dire dans son Collège: j'ai tombé, j'aurais été tombé. Celui qui le prononce mentiroit à notre avis, d'avoir la

langue arrachée.
Comme pour Luc. Dans une comparai-
son, comme me doit jamais ^{remplacer} que; ainsi
vous ne devez pas dire: je suis aussi
fidèle à ma parole comme toi; je ne
suis pas aussi lâche comme tu es;
mais il faut mettre que au lieu de
comme.

Esper, pour Frapper. Esper ne s'emploie
que pour exprimer l'action de frapper
sur les fesses, ou de donner un coup de
pout sur la croupe d'un animal, d'un
cheval, par exemple. Dans tout autre
cas, il faut se servir de frapper.
Jouer aux marbres. Il faut dire jouer
aux billes.

Nous avons reçu un épi sur les plai-
sirs de l'espérance. Cette matière, dit l'au-
teur, est très-digne d'être traitée en vers.
Comme les Muses n'ont toujours
d'un mauvais oeil, je n'ose
prendre cette tâche, sans leur
volonté:
tendre espérance, il croit
l'aimable empire une fleur
toutes les peines, et un baume
pour toutes les plaies.
C'est sous tes riants bocages que le cri-
ateur a permis au voyageur fatigué
d'aller se reposer. C'est là que tu effaces
les rides que les peines ont creusé sur
le front du pèlerin.
O agile espérance, au coucher, au

levant, sur mer, sur terre, en paix, en
guerre, tu es partout pour soulager
le malheureux.
Voyez ce pilote voguant sur une mer
orageuse. Tout ce qui l'environne ne
respire que la mort et le carnage; les
aquilons en furie menacent à tout
moment de le jeter contre les rochers
qui l'entourent; les mers ouvrent
leur sein pour l'engloutir. Foible nous
nison des tems pauvre enfant du
dangere, que tu es malheureux, que
de maux viennent t'assaillir!
tu es exposé aux vagues, au vent,
à la mort; les flots ces mers veulent
briser ton vaisseau endommagé.
Mais si tu es malheureux, c'est
parce que tu es loin de ta patrie; car
l'espérance veille auprès du marin.
Elle le console, elle l'anime, sa présence
ce rejouit les peines et les horreurs
des mers.
Ses inspirations embellissent les ré-
ves du matelot. Sa patrie, les côtes
heureux qui s'élevaient sous un ciel
pur, et qui ont réjoui ses premières
années, la chaumière, demeure
de ses pères, berceau de son enfance,
et qui souvent retentit de ses joy-
euses chansons, se groupent dans
son esprit. Il se dresse les vents trop
lents à songer, et déjà il croit fouler
le sol natal. Tout ce qu'il voit, tout
ce qu'il rencontre lui rappelle des

jours heureux; tantôt c'est un ami
dont il se terre affectueusement la main,
la ~~cet~~ un vieillard courbé dont il
aime à revoir la figure vénérable;
ici enfin il est dans les bras de ses
bons parents, il presse contre son cœur
un père, une mère qu'il a blanchis
de nombreuses années; il couvre de
baisers une aimable épouse, et ne
s'arrache à ses embrassements que
pour couvrir de doux baisers des
enfants qu'une longue absence n'a
rendus que plus chers. (à continuer.)
S. B.

M. S. Manseau a quitté le collège,
lundi dernier. Il étudiait en logique
il étoit depuis plusieurs années tra-
vailleur en chef, dans la boutique
du collège, et un grand nombre
d'ouvrages manuels, tels que bécots,
râtaux, savonnettes, toupies, &c. &c.
conserveront longtemps son souvenir
dans cette maison.

AVIS.
Le sousigné avertit les joueurs
qui s'amuse aux dépens de l'ar-
moire- aux- jeux, de bien vouloir
venir au commencement des ré-
créations, lorsqu'ils veulent avoir
des jeux, et des les lui remettre
quand ils en ont fini; autrement
ils s'exposent à n'en point avoir.
P. Id. Martin

Note. - A l'article, Des Écoliers, de ce
jour nous avons omis une ligne
à la fin de l'article. Ainsi nous
prions les lecteurs, d'ajouter immé-
diatement après ces mots, "ou lira
aufutôt le siège." et le autre phrase,
si nous en croyons nos mémoires.

Recompense.
Nous avons oublié de spécifier la ré-
compense qui doit être accordée à celui
ou ceux qui se porteront accusateurs
de quelque délit commis dans les
lieux secrets. Mais nous allons le
faire de suite: ce sera une couronne
de fleurs, à donner au printemps.

Annonce.
□. M. G. Vassal à l'hon-
neur d'informer le public qu'il a
à vendre ~~un~~ ^{un} ~~sup~~ ^{un} prix très-
modique, une bêche de première
qualité, faite il y a deux ans, par
M. S. Manseau. Si l'on desiroit
de plus amples informations, on
pourroit s'adresser au bureau
du Moniteur, ou, ce qui est encore
meilleur, au propriétaire lui-même.
L'Office de Nicolet. 20 Decembre 1843.

AVIS
L'examen ayant lieu, lundi pro-
chain, nous avertissons tous nos
Compagnons d'y penser sérieusement.
P. Id. Martin

Poésie

Monsieur le Rédacteur,
 Une nouvelle qui paraît bien fondée m'a appris tout récemment que tous les enfants des Muses vous abandonnent. J'en suis bien aise, c'est pour moi une occasion favorable de me rendre célèbre. Je vais faire des vers pour le Moniteur, j'en ferai à foison, et je vous promets de vous en fournir abondamment tant que votre feuille vivra. Jusqu'ici j'ai passé mes jours dans l'obscurité, mais j'espère que le monde étouffé en enfia me connoître. Pour commencer, je vous dirai seulement l'amusant que j'ai pour la rime et les motifs louables qui me portent à rimer. Écoutez :

Je suis, Monsieur, un gibier rare,
 Un métromane renforcé,
 Je pourrais être surpasse
 Par quelque autre, je le déclare.
 N'importe j'aurai de la gloire,
 Et je serai comme ces gens
 Qui, bien que morts depuis long
 Cependant vivent dans l'histoire,
 Tel qu'Orphée, Homère, Virgile,
 Horace, Corneille, Boileau,
 Racine, Molière, Rousseau,
 Voltaire, Crébillon, Schille,

Puis le bon homme Lafontaine,
 Et mille autres qui de nos jours
 Ont su grimper, par ce secours,
 Au faite de la gloire humaine:
 Comme D'Aubroche, Lamartine,
 Delavigne, Victor Hugo,
 Gautier, Turbette, Pellico,
 Beranger dont la voix divine
 Enchanté aujourd'hui les deux
 Et même, sans aller si loin
 Je pourrais bien, dans un besoin,
 Ici, dans nos forêts fécondes
 Trouver et Barthe et Laviolette,
 Dont les poétiques accents
 De la renommée, en ce temps,
 Occupent déjà la trompette.

Une immortalité certaine
 Est donc le fruit de ce talent;
 Je pourrais en avoir autant,
 Si j'en voulois prendre la peine.
 Oh bien! je vais me rendre illustre,
 Je vais montrer à l'Univers
 Que Pierrot peut faire des vers;
 J'en ferai jusqu'au dernier lustre,
 Et si l'on ose me combattre,
 Je vous l'annonce avec teneur,
 Les colonnes du Moniteur
 Verront faire le diable à quatre.

Pierrot.

Critique.

Faisons, faisons des vers, semblent nous dire quelques-uns de nos poètes du collège; nous n'avons pas besoin de prendre tant de précautions pour éviter quelques fautes, grandes ou petites. Nos confrères ignorent pour la plupart l'art de faire des vers. Comment pourront-ils nous reprendre? nous nous gardons bien de craindre leurs critiques. Ce qu'ils ne pourront point comprendre, ils croiront que c'est une licence poétique de s'exprimer de manière à ne pouvoir être entendu. Ils admireront nos rimes. Nos signatures ne démentiront pas pour aucun des enigmes. Autant de gloire pour nous. Voilà, peu près, M^{re} le Rédacteur, le langage que semblent tenir à nos regards ces amis apparens des Muses. Mais qu'ils se désabusent. Parmi leurs confrères il s'en trouve beaucoup qui savent au moins les éléments de la grammaire française. Ils ont pu remarquer dans leurs écrits les fautes les plus grossières. Ils ont bien senti, par exemple, que la poésie ne devoit pas être à l'usage d'ulgent pour permettre aux poètes

de feminer le mot eclair. Et vous, M^{re} le Rédacteur, serez-vous longtemps si facile? permettez-vous longtemps à ces rimeurs de changer Adam en Eve? Votre feuille ne me permet pas de faire remarquer un petit Phébus par-ici, un petit galamathias par-là. (Si vos lecteurs veulent mieux comprendre cette dernière faute de notre poète, ils peuvent recourir à la 151^{ème} page de la Rhétorique.) Comme je ne crois pas avoir de courage vos correspondans en poésie, je pourrais revenir à la charge, lorsque l'occasion se présentera. Il y va de la gloire du collège et de l'honneur de notre institution. Je conseille donc fortement à ces rimeurs d'approfondir leur grammaire, avant d'apprendre la prosodie; et je laisse à Horace à leur faire la leçon: *Corrige, sodas... Nonnumquam in amicum...*

A. B. C.

Plaisir de l'Espérance, suite et fin.
 Au Champ de Mars comme sur les flots
 L'Espérance reçoit des hommages; les braves
 Militaire lui demande des inspirations,
 Lorsque les armées sont prêtées à se choquer.
 Le soldat fatigué d'une longue marche
 Prend lentement son rang pour le combat; mais à peine la musique guerrière a frappé ses oreilles qu'il redresse la tête; son courage se ranime, le son bruyant

des trompettes et pour lui la voix si-
more de l'espérance qui l'appelle dans la
mêlée et lui promet une victoire signa-
lée.

L'infatigable espérance jette aussi
ses regards bienfaisants sur les écoliers.
Quelle est cette voix céleste qui comme
une douce rosée vient soulager no-
tre âme altérée, qui nous fait sup-
porter la peine du travail en nous
montrant de brillantes couronnes à
cueillir un jour dans la société, des
bienfaits à rendre, des malheureux
à soulager? C'est l'espérance.

C'est dans la religion que l'espérance est
plus sublime et plus consolante, c'est
là qu'elle prend la forme d'un jeune
mélange, c'est un rose qui fleurit par-
mi les roses qui se chirent le pied
nu de l'homme voyageur. Elle sou-
tient le chrétien vertueux dans les
peines et la croix de la mer, tandis
qu'elle console et encourage l'impie qui
se repent de ses crimes. Lorsque les so-
leils levant trouve l'homme déjà fati-
gué de la journée qui commence,
comme une bonne mère, elle lui parle
d'une voix douce; sa main bien-
faisante nourrit son corps affaibli.

C'est ainsi qu'elle allège et rend même
doux le joug du Seigneur, en lui
faisant espérer qu'un jour ses tra-
vaux seront couronnés et récompensés
par des joies et des plaisirs infinis.

En un mot, c'est par l'espérance
que se calment les plus grandes
peines, et s'effacent les pertes les
plus cruelles; par elle la pauvreté
souffrante et abandonnée a aussi
ses plaisirs et ses richesses; par
elle les tristes jours de notre vie
mortelle passent comme des touffes.

Enfin l'espérance est un arbre qui
croît sur une grève stérile; c'est
une étoile qui brille dans le ciel pen-
dant une nuit ténébreuse, c'est
une lampe qui jette un lueur
consolatrice dans le cachot où se
plaint le malheureux. Elle sou-
rit, dit un saint, dans le pre-
mier sourire de l'enfant au
berceau, dans le regard subli-
me du mourant, dans la croix
qui se lève sur le tombeau du
chrétien. S. B.

Polépe 4 4 2

Malgré les soins infatigables de
ses auteurs, cette maison est encore
quelque fois le théâtre de scènes qui
repésentent la grossièreté et la rudesse
des nations incivilisées qui ha-
bitent les forêts. Lorsqu'on voit, p. ex.
un bouffon ressemblant assez aux
charlatans des sauvages de nos bois,
montrant d'une insolence de spec-
tacle poussant des cris qui feraient
frémir l'étranger, l'admirant avec
une balourdise admirable, com-

est convaincu de la vraisemblance
de cette comparaison, tant il est vrai
qu'un sot trouve toujours un plus
sot qui l'admire. Nous ne preten-
dons pas ici abolir les jeux, les
agremens des sociétés, mais nous
voudrions en éloigner les bouffonne-
ries ridicules, les contorsions de tête
espèce que le singe le plus habile et
le plus effrayant n'en pourrait
imiter la laideur. Nous ne voulons
pas non plus attaquer ceux qui ont
la figure ainsi formée; car il est
des visages tournez de façon que
la grimace leur est naturelle.

Voici une autre sorte d'incivilité
que nous ne pardonnons jamais,
c'est celle de tirer la barbe ou les
 favoris. Nous avons pris la résolu-
tion de ne point nous la laisser
arracher impunément.

Facettes de français
Culottes. Pantalons est le vrai mot;
mais si ton ne veut pas passer de
l'air du mot Culottes, il faudrait
au moins l'employer au singulier,
et dire: ma Culotte, notre Culotte, etc.
Abimer. On ne doit point dire: j'ai
abimé mon chapeau, mais, j'ai
gâté mon chapeau.
Argent. L'ivoire se rappelle que le
mot argent est masculin.
Butin. Ce mot ne signifie que ce
qu'on enlève à l'ennemi. Avoir

On ne doit jamais employer ce
mot pour signifier linges, meubles,
marchandises, etc.

Correspondance,

Monseigneur le Rédacteur.
Je prie bien ceux qui ont eu la
hardiesse de parler contre ceux qui
ont agi avec un peu de liberté
par rapport aux régions de Perrin
de ne pas noircir ainsi la repu-
tation de ces gens. Un dieu m'a
fort bien dit qu'il a vu des raisons
d'agir ainsi. C'est que le me déci-
déli a défendu, par rapport à la
santé de s'exposer la partie inférieure
sur les lunettes.

W. Crosbe'

Nicolet, 24 Decembre, 1843.

Banque route.

Un certain individu nous écrit
qu'il est sur le point de faire ban-
queroute pour une somme de son
me de vers à copier. Nous ne pou-
vons pour aujourd'hui donner plus
d'informations à cet sujet.

Avance

à vendre
Un vieux traineau avec linge
appartenant au Souffigne. Il sera
vendu à bas prix, et sur la note d'ar-
gent on pourra en pousser faire
Credet, moyennant un bon billet.

Amie Josile

Le Moniteur

Nicolet, Vendredi 5 Janvier 1844.

D

Poesie

Conditions de Pierrot avec le Mon^{teu}
 Pierrot n'est pas mon nom; parbleu! j'en ris tout bas
 Plusieurs le pensent, laissons faire
 Car si vous me nommiez, l'on ne vous croirait pas
 Je vais attendre; mais j'espère
 Que, quand je serai mort, Monsieur le Rédacteur
 Et pour lors vous vivez encore,
 Vous me proclamerez sur votre Moniteur,
 Car si tout l'Univers ignore
 Ma famille et mon nom, j'aurai perdu ^{tenus} mon
 Et ma mémoire enrouvelie
 Jamais d'aucun mortel ne recevra l'encens,
 J'aurai tout gaspillé ma vie,
 Ma verve et mon talent ne m'auront valu, ^{rien}
 Enfin vous devez voir vous-même
 Que ce n'est pas un jeu de sur comme un chien
 Je faire maint et maint poëme,
 D'imprimer chaque jour des fanelles de vers,
 Pour suivre ensuite la routine
 Et pourrir en secret de vers par les vers.
 Enfin la morale divine
 Veut qu'on paie à César le tribut qu'on lui doit,
 De même si je perds la vie,
 Pour rendre, comme on dit, justice à qui de droit,
 Vous me nommerez, si vous prie.
 En attendant je suis Pierrot.
 Nous acceptons les conditions de
 Pierrot, mais qu'il nous permette
 sans faire le diable à quatre, de
 lui dire que ses vers sont un

peu prosaïques, et qu'ils ressem-
 blent des expressions que la saine
 poésie n'aimerait peut être pas.
 Mais ceci soit dit sans discoura-
 ger notre poète qui, pour le dire
 en passant, pourroit ~~un jour~~, à
 force de travail, se faire un nom
 dans la postérité.

Des Coliers, suite

Pendant les troubles qui agitoient
 les Florentins et les Siennois, de
 jeunes étudiants firent des actions
 qu'on étoit loin d'attendre de la
 faiblesse de leur âge. Philippe Stro-
 zzi, issu d'une ancienne maison
 de Florence, prit les armes en
 1554 pour chasser de sa patrie
 Alexandre de Medicis qui
 avoit usurpé la souveraineté.
 S'étant lié, avec deux mille insur-
 gé, il entra à l'improviste sur le
 territoire de Pise qu'il ravagea, et
 parut bientôt sous les murs de la
 ville. Comme la place étoit dé-
 pourvue de munitions et de
 vivres, l'alarme s'y répandit
 bientôt de toutes parts.

Dans ce péril imminent, un es-
 colier de Rhétorique, appelé Pi-
 tro Gulielmo rendit le courage
 à ses concitoyens, et les étourna

par un coup de main des plus ha-
 dis. S'étant fabriqué à la hâte une
 cuirasse et une espée de casque
 avec des tuzaux de toile, et s'étant
 armé d'une longue pique, il mar-
 cha, à la tête de 140 écoliers contre
 un détachement de fourrageurs.
 Quoiqu'ils fussent une fois
 plus nombreux, ils se virent
 contraints de céder après un com-
 bat d'une heure. Vaillamment
 secondé de ses camarades qui for-
 moient la phalange macédonienne,
 comme ils l'avoient vue dans l'île
 de Corce, le jeune Patrole s'enfonça
 dans la persée, et fit 27 prisonniers.
 Angeli Bargeo professoit alors
 les Belles-Lettres et la morale dans
 la ville de Pise; il n'eut pas plutôt
 appris l'expédition du jeune rhi-
 toricien qu'il conçut l'espérance de
 sauver entièrement la ville. Com-
 me il n'avoit pas moins de courage
 que de savoir, il rassembla les étudiants
 de l'université; et les anima jusqu'à
 l'enthousiasme par l'éloge qu'il leur
 fit de l'action héroïque de Patroque
 fit dès lors surnommer Leoncello
 (le lionceau). Car il n'avoit que 13
 ans, et il étoit si petit de taille
 qu'il paroït n'en avoir qu'un.

Electrisés par l'éloquent discours du
 savant professeur, et par l'exemple
 de Leoncello, les étudiants se mirent
 sous les armes, et marchèrent à l'en-
 nemie, de feu de courage, dans la jeu-
 nesse, ressemblé à la poudre. Tout
 vaillant qu'étoit Strozzzi, il n'osa en
 venir aux mains avec de simples
 étudiants qui brûloient de se signaler
 pour la défense de leur patrie, de leurs
 parents, et de leurs maîtres, et il se tint
 sur la défensive. Ce qui est surtout ad-
 mirable et bien digne d'éloge, c'est qu'à la
 voix d'Angeli, leur chef, tous ces jeunes
 gens, bouillans de courage et mu-
 que la guerre et les combats, se
 mettre le frein à l'ardeur qu'
 flammoit. Ce flegme mal-
 pa toit à fait l'ennemi qu'
 de son inaction. En effet, peu
 intervalle, le duc de Florence
 secours, et la ville de Pise fut
 Le fait que nous tirons mot à mot
 de l'histoire et que nous détachons de
 toute d'autres non moins admirables,
 est assurément une preuve frappante
 et du courage, et de l'amour pour la
 patrie, des écoliers, dans tous les temps,
 même dans les siècles qui semblent obscurs
 et privés de faits éclatans.

OU Responses.

Monsieur le Redacteur. Si votre journal est ouvert à la critique, à plus forte raison le sera-t-il à ceux qui voudront prendre la défense des écrivains qui semblent opprimés depuis quelque temps. C'est ce que j'ai entendu dire à plusieurs de vos lecteurs: une critique, disent-ils, a été lancée à tort et à travers, et je crois que ce n'est pas sans raison qu'ils tiennent ce langage. Car on brille avec plus d'éclat le beau idéal lyrique que dans l'ode tout à la fois sublime et enchanteuse aux Patineurs. Qui ne serait étonné en lisant de tels vers? Qui pourroit se dispenser de les reciter plusieurs fois afin de bien en saisir le sens? Il me semble qu'on tourner d'une manière singulière sur en lisant ce vers harmonieux: "Où, cours, vole sur la plage." On s'interroge encore saisi de l'émotion en lisant ces deux vers effroyables: "les eaux couler sous tes pas, ô mortel, c'est le trépas." Enfin je prie bien M^{le} critique B. C. de faire connaître les galimatias et les phébus qu'il prétend avoir remarqués par ici, par là; sinon, il sera regardé comme jaloux de la gloire des versificateurs qu'il critique. Quant à l'éclaircissement, je l'avoue, la faute est grossière;

Cependant, je ne puis m'empêcher de dire à M^{le} critique que s'il étoit obligé de faire des vers, il seroit peut-être bien aise qu'on lui permit de se faire un nom masculin, lorsqu'il en auroit besoin pour la rime. Bepstoche.

Nous avons reçu une autre correspondance signée G. B. L. pour la défense de l'ode aux Patineurs. Mais comment par le beau coup de Phébus et de sottises, sans citer aucun de ces fautes, nous ne pouvons l'admettre, parce qu'elle ne seroit d'aucune utilité pour nos lecteurs. Si l'auteur vouloit exposer les fautes du Critique pour le profit des lecteurs, nous l'admettrions très volontiers.

Fautes de français. Boucane, terme impropre qu'on emploie comme synonyme de fusée... Bien. On ne doit pas dire: un petit bren de pain, de lait, de bress de pluie &c. mais on doit dire, morceau de pain, goutte de pluie &c. Bout. on ne doit pas dire: un bout de temps, mais un espace de temps.

Chandelle. Ne dites pas: tuez la chandelle, tuez le feu; dites: éteignez la chandelle, le feu. Changer. C'est une faute grossière que de dire, changez vous allez vous changer, dites changez votre linge, allez changer vos habits.

Politesse, Commenage, &c. C'est une faute impardonnable que de venir regarder sur le papier de quelqu'un qui écrit ou qui lit. Cette faute ne peut se souffrir même entre les personnes de la plus grande intimité. M^{de} la Condamine ayant un jour porté les yeux sur une lettre qu'écrivait son épouse, celle-ci qui s'en aperçut n'en fit aucun cas, mais elle écrivit à la suite, excusez moi, ma chère amie, je ne puis vous écrire plus longuement, car M^{de} la Condamine est là derrière moi qui me regarde. M^{de} la Condamine s'aperçut aussitôt de sa faute et n'y re-tomba jamais. C'étoit pourtant envers une épouse qui s'étoit laissé aller à cette indiscretion. Que devoit-on donc dire à ces gens qui, sans avoir aucune part dans nos secrets, vien-

ment indistinctement portés les yeux sur vos écrits?

Etude, travail &c. Pour l'étude est-on sans goût? On n'est un homme ordinaire; Quelque gêne est nécessaire, Le travail conduit à tout. (Ariste)

Personne n'a envoyé d'ironies au Moniteur, mais nous supposons que tous ceux qui le connaissent lui font les souhaits les plus doux. Ils ont vu sans doute, qu'il avoit une forte envie de vivre; nous pouvons en cela confirmer leurs prévisions; et les assurer que s'il vient à mourir bientôt, ce sera de mort subite. Par le temps qui court, chacun fait ses souhaits; il n'en est pas un seul qui n'ait quelque vœu à former pour ses parents et ses amis. Si le Moniteur se mettoit en frais de faire ses souhaits aux écoles, que ne diroit-il pas? Il lui faudroit publier un extraordinaire. Travail, vertu, soumission, concorde, plaisirs, et respect, tout cela pourroit remplir de longues colonnes. Mais comme le Moniteur n'est pas le zélé qui fume les écoles, il se contentera de s'adresser à tous ceux qui leur ont déjà fait leurs souhaits.

Le Moniteur

Pol. 111
 Contre Pierrot
 Le mitromane, ce gibier
 Peut bien rimer on doit le dire,
 Mais il m'a paru trop altier,
 Je veux aussi que l'on s'admire
 Sans débiter trop hardiment,
 Sans mettre au défi nos poètes
 Comme notre fameux pédant,
 Je puis espérer des conquêtes
 Sur les quatre plus forts démons
 Se débattant dans vos colonnes
 Pour nous donner maintes leçons
 Voulant mériter des Couronnes
 Pour en gratifier Pierrot.
 Mais oh! que je me les crains qu'en
 J'ai Apollon me dicte un seul mot
 Je veux les réduire en poussière.
 Bien que je désire briller,
 Pour la gloire du mitromane
 J'ai dû forcément attester
 Que les écrits sont une manne,
 Un miel des plus rafraîchissants,
 C'est un nectar, une ambrosie
 Qui circule dans tous mes sens,
 Et me tire de l'agonie,
 Où mon cœur veut d'être plongé.
 Ils ont calmé mon amertume
 Et mon esprit fait soulage.
 Puis, j'ai lu sans plus d'écume
 Des vers où l'on trouve du sens
 Sans s'évertuer de morfondre.

Pourtant Charlot montre les dents
 A Pierrot qu'il prétend confondre.
 Sans être plus caché que lui,
 Mon nom inscrit sur votre feuille,
 Dira quel je ne l'ai point fui,
 Je veux combattre, qu'il le veuille.

Louison Charlot.

P.S. L'arrogance de Pierrot m'a
 choqué, je suis offensé de son défi,
 les menaces de faire le diable à
 quatre dans vos colonnes. Si on
 ose l'attaquer m'ont poussé à bout
 je ne puis plus me contenir. Je
 parais sur la scène et j'engage
 le combat. Si je ne diminue pas
 sa gloire je pourrai du moins
 en acquiescer. Je non par l'harmoni
 e et la poésie de mes vers, du
 moins par la disposition réguli
 ère de mes rimes, m'irrité qu'il
 ne peut pas s'attribuer. Nous at
 tons combattre, que vos lecteurs
 nous jugent, et vous même s'il
 vous plaît. Note de Charlot.

Étude

Alexandre le Grand fut un
 modèle de vigilance et d'activité
 pour l'étude. Sorti à peine des bras
 de sa nourrice, cet ardent génie
 témoigna ses desirs marqués de
 l'instruction. Les jours qui deve

naient les autres enfants se le fix
 aient qu'en moment. Il falloit
 toujours qu'on lui racontât ou
 qu'on lui lût quel que histoire hé
 roïque; toujours il s'entretenait
 de choses intéressantes avec son
 précepteur.

Non content de se livrer à l'étude
 pendant le jour, Alexandre, âgé
 de dix ans, prenait encore sur
 son repos afin d'apprendre da
 vantage. (Biaux traits de jeunesse)

Correspondances.

Réponse à M^le la Critique
A. B. C.

De que vous faites à mes amis
 c'est à moi-même que vous le fai
 tes et en les attaquant vous m'at
 tuez à la pucelle de l'œil. Ainsi
 sans avoir été attaqué personnel
 ment je crains qu'il y va de mon hon
 neur de répondre en peu de mots
 à l'auteur de la critique. Ne soyez
 pas surpris si je semble prendre
 les mêmes tours de phrases, ce
 n'est que pour mieux en ~~l'usage~~
 montrer l'usage. Le critique au
 rait bien mieux fait de dire: en
 téquons, critiquons, mais n'avons
 pas besoin de consulter la gram
 maire pour faire de bonnes phras

personne ne nous comprendra. Il aurait
 eu raison, car les fautes de grammaire
 rendent ses phrases presque intelligi
 bles. Il dit en lui-même personne ne
 comprendra, tout le monde croira.
 que c'est le génie de la langue. Mais
 de rompez vous, M^s, nous savons après
 notre langue pour apercevoir des fautes
 qui sont bien plus grossières que celle qui
 seroit en fermant un mot, ce qui
 peut se faire par manque d'attention et
 de soin. Mais faire des phrases qui répug
 nent au génie de la langue pour cor
 riger une faute beaucoup moindre,
 c'est montrer qu'on ne sait pas sa gram
 maire, c'est ignorance, c'est laver une ta
 che avec de l'encre, c'est voir une paille
 dans l'œil de son frère et ne pas s'aperce
 voir une poutre dans le sien. Ainsi
 M^le la Critique: Corrige; sodes pour me
 servir de votre expression, et ne dites
 pas:

Occupet extramum scabias, mihi tuisa relinquitur.
 Et quod non didici sana muscia fateri.
 Ne cherchez pas à faire croire que vous
 savez le Français; n'ayez pas honte d'ava
 ncer que vous ne sachez pas ce que vous ne
 savez pas apprendre. C'est bien dommage que
 M^le la critique n'ait pas réservé pour lui
 le conseil qu'il donne aux autres. Nonum
 que praematur in annum; car c'est ain

ment la critique n'aurait jamais vu
le jour, & moins quel ne fut de me-
re, encore pendant neuf ans au pré-
sant qu'il le montre par ses écrits.

C. B. L.

Monsieur le Rédacteur,

Il m'est grandement pénible de me
voir obligé de reprocher à mes jeunes
Compagnons d'avoir été peu sensible
à vos avertissements et à vos remar-
ques judicieuses sur la potitepe et
les bien-séances. Ils se moquent, ils
se font un jeu; il leur semble que
votre feuille étant un journal de collège
on doit bien dire de sérieux, rien d'utile
et on doit avoir aucun but digne de
votre attention. Quel raisonnement pé-
toyable à mon jugement; et injurieux
pour vous! Vos généreux efforts vont être
perdus, et ne produiront aucun fruit.
Ils sont tombés sur une terre ingrate et
inculte qui ne peut offrir aux yeux
de l'homme que des nonces et des épou-
ses et jamais de la verdure et des fleurs.
Le jeu des pompes est encore en force.
Les gens de ce métier ont reçu vos di-
visions comme un triomphe pour eux.
On croiroit que vos comparaisons, les
enorgueillies et qu'ils s'efforcent de sur-
passer le petit modèle que vous leur
avez comparé. On doit pourtant vous
féliciter, M^{le} Rédacteur, d'avoir un grand
nombre de partisans respectables.

Mais d'un autre côté, ~~les~~ scandales
irréparables! on a vu des personnes
dans une situation à donner exem-
ple de faire un mérite de l'impro-
bité la plus rebutante, se rendre
coupable sans rougir de l'incivilité
la plus insupportable de tirer les
craux et la barbe. A ce sujet jeus l'au-
tre jour à rendre grâce au ciel d'un
accident imprévu qui paya bien
sans doute et a dû corriger sa vic-
tine. Je fus témoin oculaire de cette
scène touchante. Il faut croire qu'il
y a une espèce de furie, une passion
invincible dans les pauvres gens là.
Quelqu'un agité de cette manière insur-
montable se précipita sur un autre
qui porte des favoris dans le dessein
sans doute de ~~se~~ secher les doigts.
Mais ce dernier par la fuite rendit
vain sa tentative. Un autre d'un
sens plus tranquille, mais imberbe,
se trouva par hasard près du premier
qui sans perdre de temps lui saisit le
nez au lieu de la barbe qu'il n'avoit pas.
Celui-ci le souffrit sans s'émouvoir.
Le dernier donna une si forte pression
qu'il lui resta un demi-poignée
de matière en main. Mais ce qui
plus pitoyable encore, c'est la suite
d'invectives les plus amères et les plus
rebutantes dont il accabla sa victi-
me, et je parierais, M^{le} Rédacteur,
qu'on ne pourroit en capturer la

malpropreté sans jurer votre pa-
pier.

Un ami des Bien-séances.
Nous avons nous-mêmes recou-
nés notre peu de succès, mais
rien attendions pas d'avantage
car nous savions que certains
êtres ont la peau trop épaisse
pour sentir les premiers coups
(Note éditoriale.)

Monsieur le Rédacteur,

Puisque le but principal de
votre journal est de faire voir
les fautes profanes que les éco-
liers commettent, permettez-
moi d'en faire remarquer une
qui n'est certainement pas
excusable. Je vous demande,
M^{le} Rédacteur, si dans cette
Communalité qui doit être
composée de jeunes-gens bien
élevés, il peut s'en trouver qui
auroient l'effronterie de visi-
ter sans permission les papi-
tres, et qui pis est pendant
l'absence des propriétaires.
Vous allez sans doute répondre
non. Eh bien, je puis vous dire
que non seulement un, mais
plusieurs ont pris cette liberté;
je ne sais si ces effrontés craint
maître de mes effets, ils se
sont toujours emparés de dif-
férents petits objets mes faire
pour ma commodité, et que

mon encrier, bien fourni de pla-
mes, et d'un livre appartenant
à la Bibliothèque, intitulé;
Le cours de littérature.

Annouces

Le soussigné promet une recom-
pense à celui qui pourra lui
donner des informations au su-
jet d'un livre, intitulé, diction-
naire de l'Académie, disparu
depuis quelques jours.

A. Desautels.

Le soussigné, trésorier de la con-
grégation de vant rendu ses
Comptes dans quelques jours avec
tit et paie ceux qui doivent quel-
que chose à la congrégation
soit pour contribution, senten-
ces perdues &c de vouloir bien
s'acquitter de ces petites dette
au plus vite.

O. Desilets.

Le soussigné promet aussi
une récompense à celui qui
pourra lui rapporter ses clefs

A. Desilets.

Nos lecteurs nous excuseront
si le Moniteur ne sort pas
aussi fréquemment que par-
le passé; la cause en est que
nous nous sommes presque dans l'obli-
gation de nous mettre entre
les bras d'Esculape.

Poésie

Vous sommes bien fâchés de voir
circuler parmi nos lecteurs, que les ma-
gnifiques de Pionot et de Charlat soient
l'œuvre des rédacteurs. Vous devez car-
rement, chers lecteurs que les premiers
faits de ces deux jeunes Muses mé-
ritent de l'encouragement, et ce pendant
ce nous l'attribuons, nous leur oute-
rez un mérite que nous sommes bien
loin de leur enlever et que nous ne ven-
drions pas pour beaucoup, emprunter
à eux. Nous remettons à un autre
temps la dernière correspondance
de Pionot qui inscrivait un peu trop
fortement son antagonisme. Mais
nous allons publier avec plaisir un frag-
ment d'un poème sur les beautés des
montagnes de notre pays par un élève
de ce collège. Et vous voyez qu'il y a
des poètes plus exercés que les auteurs des
morceaux précédents. Cette production
devait être comparée avec celles de quel-
ques amis de l'auteur qui les apostro-
phent ainsi en commençant son ouvrage
Vous qui cherchez la gloire, ô mes nobles amis,
Venez du Saint-Laurent, peignez les bords fleuris;
Peignez du Canada la sublime nature,
Les cascades, ses monts, ses flots et sa verdure,
Moi, je chante ses maux: Muse conduis ma voix.
Mais, vous peuples nombreux que l'on voit autrefois

Chaper dans nos forêts, parcourir la plage,
Habitants primitifs des tentes du rivage,
Vos maux ne seront point le sujet de mes chants.
Laissez moi célébrer dans mes faibles accents
Ces fils de la Bretagne et de la Normandie,
Qui sur un autre sol cherchent une patrie,
De vos armes jadis heureuse triomphateurs,
Au milieu de nos bois ont établi leurs maux.
Il est digne à l'enfant de passer de ses pères!
L'habitant des cimes, est l'homme des chemins,
Vont paraître tous de ces vivants dans un tableau.
Mais, avant de percer la ville et les hautes cimes,
Que tout le Canada se déroute à ma vue.
J'en veux voir d'un coup d'œil la face et l'étendue
Que vois-je? dans nos champs, quelle simplicité!
Là l'harmonie est jointe à la tranquillité,
L'industrie à la paix, la joie à l'innocence.
Dans nos vastes cimes quelle magnificence!
Le commerce et les arts vont croissant dans les
Leurs maux, que que bruyants ont un aspect serene.
Partout quelle gaieté! quel air de jeunesse!
Dans la ville et les champs règne la loi d'aisance.
C'est amour attentif pour le culte et la foi,
Ce sentiment profond, ce respect pour la loi,
Enfin c'est la douceur la politesse aimable
La cordialité, la franchise, agréable
Que nos premiers ayeux reçurent du Français.
Jointe à la liberté, fille de nos forêts.
Pénétrons maintenant dans l'incertitude des sentes,
Voyons le citta chin pendant ses jours utiles,
Occupé de travaux, de commerce et de chats,
Voyons le plain de calme au milieu du fracas
Cultivant les bœufs et les vaches, les saucis
Animant par l'exemple et par les récompenses
A chercher les trésors de l'éducation
A connaître Minerve, à goûter Apollon.

Britique.

Monsieur le rédacteur,
Si vous sachiez combien il m'est
peu de me voir dans la mes-
sité d'en venir si souvent à la lec-
ture de l'ode aux patients, vous
me permettez plus à personne
d'en dire un seul mot. Cepen-
dant je parle pour cette fois.
Et s'il faut critiquer formelle-
ment, que votre feuille s'y pri-
te seulement aussi ardemment
que vous-même, je n'en demande
pas d'avantage. Mais que dis-je
Je suis trop porté à plaindre le
sort d'un petit poète! Aurais-je
la méchanceté de l'aigri contre
moi? Non, son dessein me paraît
avoir été de faire réveiller tant
ce que l'ode aux patients a d'im-
propre, répétitions, répétitions
lutions, monotone etc. etc.
Je me contente donc de faire remon-
trer à vos lecteurs, ou plutôt de
droits de la pièce, on se trouve les
phébus ou galimatias dont j'ai par-
lé. La fin de la 3^{ème} strophe n'est
sente un des plus beaux, et qui peut
manquer de poire avec celui qu'on
nous cite dans la rhétorique (page 151),

tiré d'un ancien panégyriste de Louis
XIII: allez grande âme de... Mais
ce qu'il y a de plus pénible, c'est que
ne pouvant se rendre à une loi
qui prescrit de finir l'ode par un
sentiment contraire, le poète a jugé
à propos de terminer par un ga-
limatias. Voilà, M. le red, le
moins que je puis dire, je ne di-
rai pas pour me justifier, mais
pour ne pas paraître avoir
de public j'ai peur d'une gloire
qui n'est pas. M. B. L.
Réponse au moraliste
M. B. L.
Pauvre ami, que tu es à plaindre
Tu n'as pu souffrir qu'on demandât
des conseils à tes amis! C'est, dis-tu,
le toucher la prunelle de l'œil.
Mais quoi! aujourd'hui, on l'atta-
quant personnellement, je n'ai donc
te en occurrant les yeux.
Quel dommage! tu ne pourras
plus s'offrir le moniteur. Tu de-
mandes que le public ne soit pas
surpris si tu sembles te servir des
mêmes tours de phrases que moi.
Ah! qu'il serait à souhaiter que tu
aies fesses jamais de plusieurs autres
Je crois que tu as consulté quel qu'un
plus savant que toi pour en produire
de plus correctes; ou plutôt c'est

moi qui t'ai servi de modèle. Mais tout en moralisant celui qui portait avec
doit te faire la leçon, tu parais ignorer
ce que c'est qu'une lettre. En effet quel
enchânement d'apostrophes dans ta cor-
respondance! L'on dirait que tu étais dans
le défilé. Je t'avoue ce pendant que tu
as bien trompé le public; il ne s'at-
tendait à rien moins qu'à reconnaître
ce qu'il ne savait par lui-même,
concernant dans ma critique; il a pen-
sé qu'il était réservé à ton profond
génie de percevoir ce qui n'est pas.
Il paraît que tu n'y as trouvé que
Ombres, et sottises, &c. Que n'as-tu
montré? Tu ne parles la logique
manquée en s'imposant aux lecteurs
moniteur. Ah! ils ne seront pas la dupe
de tes paralogismes! N'as-tu pas
ce qui est la seule phrase incorrecte
si traduite dans ma critique mes yeux
ironie par un précepte d'Horace qui
dit: "Inter est multum. Dans une laque
au héros" ne vrait pas que tous les
desprit en saint, de même à venir.

A, B, C.

Etude...

Dès l'âge de neuf ans, mon enfant
par son application à l'étude, s'était
rendu capable de sentir et de goûter les
beautés des poésies les plus sublimes.
Son goût marqué pour la poésie le
fit tant à coup, poste à cet âge; dès
sa dixième année, il improvisait

des vers; et voici l'aventure qui fit com-
maître son mérite et fit sa fortune
jeune encore. Gravina, certain distri-
gué avait un barbier grand par le
comme les gens de son état. Un jour, en
passant Gravina, il lui mit la queue dans la
place de "Vaticella, où il avait sa boutique,
il entendait presque toutes les sottises
hocage, un enfant qui chantait des
vers de sa composition; qu'il était
si plaisants et si gais, que les passants
s'arrêtaient pour l'entendre et pour
applaudir au jeune poète. Sur cet a-
vis, Gravina vint le lendemain
grands l'auditoire du jeune poète.
Les vers lui parurent si supérieurs
à l'idée que son barbier avait eue
en dormant qu'il résolut de l'enseigner
charge de la culture d'un artifice
qui promettait de si beaux fruits.
Il en fit son disciple et puis son enfant.
Je suis persuadé mes jeunes amis qu'il
ne est pas un seul parmi vous qui
ne souffire après eux même sont. Ah!
bien! la même naïveté nous est ou-
verte, le même bonheur nous attend.
Ce trait est réel; le moins cet enfant
est "Trappasso. Il fut un sujet de gloire
et de consolation à ses parents, à son
précepteur et à lui-même, puis enfin
un sujet d'admiration à l'univers.

Fautes de langage.

Grouiller. Ce mot est usé, présent-
ment au style d'un homme im-

propre: Il se dit particulièrement d'une
grande quantité d'insectes réunis qui se re-
mue ensemble. Ainsi il est inou-
vert de dire, ne grouillez pas, Mr.
pour ne bouger pas Mr.
Dane. On se sert extrêmement souvent
de ce mot à contre sens, il est synonyme
de saint. Ce lui-là fait donc une
faute grossière qui soit par mépris,
soit par colère contre quelqu'un, lui
dit par l'humilier; sacré bête, sacré
animal. Car loin de l'humilier, il
le rapproche de la divinité en lui
dormant un de ses attributs. L'usage
jeu en revient à Dieu seul. Ce mot
n'a qu'un sens, et pourtant beaucoup
de gens l'ignorent. Pardonnons-le
aux matelots et aux charretiers,
mais jamais à un homme de
lettres.

Una cuque praemia...

C'est manquer aux convenances de
décharger son confrère dans ses amusements;
si c'est une faute de l'historien dans ses oc-
cupations sérieuses; si c'est un crime de
ôter les outils d'un ouvrier, qui est
dom que d'ôter les heures d'un jeune
étudiant? Qui que vous soyez, car j'
ne vous connais pas, soudez votre cœur
et voyez s'il est juste de faire perdre
ainsi le temps à vos confrères. En
rappelant un livre qui ne vous ap-
partient pas, vous êtes cause que
votre confrère est souvent obligé de dis-

traire ses voisins pour avoir un sil-
lonnaire tandis que vous voyez
ou bien sacrifier son intérêt à celui
des autres et laisser dans ses lectures plu-
sieurs mots sans les comprendre. Qu'on
que s'est donc rendu non palle de cette
un menteur. Car s'il la prisance de plain-
de ne pas le rencher, c'est un voleur. Si
tel n'était pas son dessein il n'eût pas
son silence ou ne se soucierait pas de
ordonnances de ceux qui ont eu la bon-
té de le demander au public; car nous sa-
vons que le silence en plusieurs occasions
est un vrai mensonge. Ainsi, Mr.
choisissez, entre le vol et le mensonge.
Vous savez la différence que le probste
met entre l'un et l'autre. Vous êtes néces-
sairement tombés dans le vol ou le men-
songe. S. M.

Armonie.

Monsieur l'éditeur,
Triste nouvelle! J'ai découvert un
fauteur en flagrant délit.
Je vous donnerais bien de plus amples
informations sur les circonstances de
bien etc. Quis, quid, ubi, &c. mais la matière
est trop aride. Je vous dirai seulement que
j'ai un témoin que je puis vous nommer
s'il le faut pour avoir la reconnaissance
D. K. C.
Au printemps, dis que la nature sera décorée de
sa verdure et de ses fleurs, nous choisirons
un lieu pour nous asseoir et nous
mellément de votre promesse. Quand
à l'effrayant criminel, nous allons en
flétrir encore quel peu de temps pour tout
duire avec justice.

Poésie

Sur la mort d'un ami.
Toujours triste, o mon âme, et toujours inquiète!
Déjà tu connois le malheur!
Tu t'absorbes toujours dans ta peine muette,
Toujours tu songes ta douleur!

As-tu perdu, dis-moi, le sein qui t'a nourri?
Celle qui t'a donné le jour
T'a-t-elle abandonnée, au matin de ta vie
Pour aller au divin séjour?

Non j'ai perdu celui qui faisoit tous mes vœux,
Cet ange plein de pitié,
Celui qui le premier m'a fait verser des larmes,
Des larmes de félicité.

Où! oui, je l'ai perdu, laissez-moi que je pleure,
Il m'a dit son dernier adieu,
Et me le verra plus que dans l'autre de mes vœux,
Là, devant le trône de Dieu.
E. N. E.

Constitution Britannique (suite)
De l' Aristocratie, ou second état.

La principale prerogative de la Chambre des Lords
consiste à former la Cour Suprême de Judicature
à laquelle se réfère en dernier ressort la décision
finale de toutes les causes civiles.
La seconde prerogative, c'est qu'il n'appartient qu'à
elle de juger des accusations portées par la Cham-
bre des Communes.

Du tiers Etat.

L'élection des membres des Communes est con-
fiée au peuple.
Les Communes seules ont le pouvoir de despo-
ser des argens du peuple, d'accorder ou de refu-
ser des subsides. C'est à elles qu'appartient l'im-
position dans tous les bills ou lois d'impôt ou de
taxation. (à continuer)

Amour de l'Etude.

Avis aux dissipés.

Voulez-vous suivre nos conseils, vous qui
avez l'habitude de parler ou de lire pendant
l'étude? En voici un que la charité nous
suggère. Lors qu'il vous prend une forte envie
de manquer aux règles, remettez donc au
pointemps, ou ne lâchez votre langue que
pendant les études ou vous n'usiez point de chan-
delles. Car alors si vous méritez d'être
après au milieu de la salle, vous pour-
rez vous faire accompagner d'un livre,
et ne pas perdre votre temps, au lieu qu'au-
rement vous le perdez entièrement,
sans compter que votre ennemi doit être
bien grand, lors que vous êtes seuls et privés
de livres, les meilleurs et les plus fidèles
amis de l'homme, comme disoit Cicéron.
On voit de jeunes écoliers qui semblent
pourtant aimer l'étude, qui compren-
nent très bien leurs lectures, qui réussis-
sent, en un mot, ne pas craindre de
se voir s'affoiblir dans les ténèbres, pour

et passer un temps considérable. Qu'au lieu
de cela, l'âge sera bien mûrir votre jugement,
vous regretterez cette perte de temps,
mais elle est irréparable!!!

De la manière de lire.

À ce sujet nous ne pouvons que répéter
les observations que nous avons enten-
du faire à ceux qui dirigent notre édu-
cation, et elles sont suffisantes.

Il faut d'abord proportionner sa voix
à l'étendue de l'appartement où l'on
se trouve, lire lentement, et paroître en
quelque sorte pénétré de ce qu'on lit.

Le lecteur doit s'arrêter à une virgule,
le temps qu'il mettroit à compter 1, à
point et virgule le temps qu'il emploieroit
à compter jusqu'à 2, à deux points, jus-
qu'à 3, à un point jusqu'à 4. Il
doit s'arrêter un peu plus longtemps à
chaque alinéa.

Il y a plusieurs mots que certains lec-
teurs prononcent mal, ou sur lesquels
ils s'arrêtent quelque temps, incertain
comment ils doivent les pronon-
cer. Nous allons donner une liste au-
dessus de ces mots, la plus
fidèle que possible, avec la ma-
nière de les prononcer.

Abbay, prononcez, abîe.
Archevêque — — — archevêque
Arsenic — — — arsenic
Asthme — — — asthme

Poësie
L'Amitié.

Le plus beau sentiment que donne la nature,
 La plus belle vertu qui brille sous la bure,
 Le refuge assuré d'un cœur dans les chagrins,
 Ce qui seul ici bas rend nos jours plus serains,
 Amis, c'est l'amitié. C'est elle qui console,
 C'est elle qui ravive un cœur qui se desole,
 Que tous les maux sur lui fondent pour l'accabler,
 Il demeure sans crainte, au milieu du danger.
 Il goûte le plaisir au sein de l'infortune,
 Un mot le satisfait lorsque tout l'importune.
 Vous pour un ami qui vit pour son bon heur,
 Voilà ce qui console et ravive son cœur.
 Douter de la vertu, cela seul est un crime,
 Rien ne peut ralentir le zèle qui l'anime.
 Ce n'est point passion, c'est un doux sentiment,
 Qui le pousse et le presse et l'arrête à l'instant.
 Il ne vous parle point de ces amis volages,
 Qui s'épouvanteront trois fois sous les mêmes feuillages,
 Loins de vous ces flatteurs aimant par intérêt,
 Chez eux rien n'est caché, chez eux rien n'est secret.
 Méfiez dans vos amis une noble franchise,
 Souffrez que de vos torts ils fassent l'analyse,
 Le meilleur compagnon n'applaudit pas toujours,
 Mais il reprend plutôt par des sages discours.
 Il recherche partout la vertu l'innocence,
 Sans dire avec Gnathon que fait parler Terence,
 On dit non, je dis non; on dit oui, je le dis,
 Jamais je ne conteste et toujours j'applaudis.
 Il sait de vos défauts vous pendre la malice,

Et par un doux souris vous détourner du vice,
 Qu'on embrasse aux mortels cette tendre amitié,
 C'est dérober à tous l'amour et la pitié.
 Oui Tullius nous dit que rien n'est agréable,
 Lorsque nous n'avons pas un ami véritable.
 Priser de l'amitié le mortel ici bas
 C'est bien avant le temps le conduire au trépas.
 L'enlever au captif gemissant dans les fers
 C'est ôter le Soleil à ce vaste univers.
 La voix du Créateur nous le dit elle-même,
 La vertu nous unit, l'amitié fait qu'on s'aime.
 De meurons dans le calme et serons sans effort,
 Lorsque tous nos devoirs un ami fait le loi.
 Tandis qu'il en est tenu profitons de la vie
 Mais n'oublions jamais que c'est une folie
 De se croire immortel, en ce monde étranger,
 Car tout homme ici-bas est borné par son âge.
 L'âge tendre lui doit une douce jouissance,
 Par elle le meilleur n'est rempli de la vie.

Monsieur le Rédacteur,
 Je pensais que quel-
 qu'un me remplaceroit dans mon entre-
 prise au moins pour quelques jours, ou le
 long débat que j'ai eu à soutenir, seul
 contre plusieurs pendant un long temps.
 Mais comme personne n'a fait aujourd'
 d'hui je me trouve obligé de reprendre
 ce que mes affaires domestiques m'ont
 empêché de poursuivre sans interrup-
 tion. Je veux parler, M^r, de critique. J'ai
 que j'ai pu tromper vos lecteurs après
 l'avoir été moi-même il ne faut pas croire

que dans mes disputes avec
 C. B. L. et autres, ma plume ait
 été conduite par passion, et encore
 moins par jalouse. Mon but, vous
 bien avez pas doute, a toujours
 été de ne tromper vos lecteurs, et si j'ai
 pu moi-même les tromper inas-
 surément je crois qu'en cela me-
 me je n'ai pas été inutile; car il
 me semble que les remarques fai-
 tes à ce sujet en ont désabusé plus
 d'un qui se trouvoient dans la
 même erreur que moi. Quoiqu'il
 en soit le même desir de me ren-
 dre utile me fait aujourd'hui
 consacrer en cre, plume et papier,
 autant qu'il en faudra pour
 faire voir les défauts qu'on a dans
 les jeunes poëmes que vous insé-
 rez dans vos colonnes. Je n'ai
 garde d'autant plus volontiers
 que vous paraissez le desirer. Je
 commence par reprocher à
 L'avis de s'être permis la trop
 grande liberté de faire recommen-
 la fin d'un vers avec l'hi-
 mistique du suivant, et au lieu
 celle d'admettre la consonance
 de l'hi mistique et de la fin
 d'un même vers.
 A une autre fois, M^r le Rédacteur,
 si l'occasion s'en présente.

Constitution Britannique. (suite)
Des trois états réunis en Parlement.

C'est au roi, aux Lords, et aux Communes réunis en Parlement à décider comment le peuple doit être gouverné. Quand ils sont ainsi assemblés, c'est comme si tous les individus de l'Angleterre étoient réunis.

Comme une seule branche ne peut faire des lois, ni réformer les abus, sans la participation des autres branches de la législature, il résulte que les assemblées du Parlement doivent être très-frequentes, ce qui est l'élément indispensable de la Constitution.

Dans toutes les affaires d'une importance nationale et majeure le roi doit se régler d'après l'avis du Parlement qui est son grand conseil national.

Les trois états s'affectent réciproquement les uns les autres. Par là ils se trouvent dans la nécessité d'agir d'après les règles de la juste raison.

Par exemple: le roi peut bien déclarer la guerre. Mais les moyens de la faire sont à la disposition des Communes.

Au roi appartient tout le pouvoir exécutif. Mais les Ministres de ce pouvoir sont comptables à un tribunal aux sentences duquel un criminel ne sauroit échapper ni par la voie d'appel, ni par l'espoir du pardon.

Le roi connoit de toutes les causes; mais que les juges et les employés pervertissent les règles de la droiture, de suite une enquête, une accusation, un procès le attendent.

Le roi a encore son veto sur toutes les bills, ce qui lui laisse le pouvoir de préserver ses prerogatives de toute atteinte qu'il voudroient porter les deux autres états. Mais s'il venoit à refuser son assentement royal à des projets de lois qui tendroient visiblement au bien de ses sujets, les Communes peuvent lui refuser leurs lois de subsides, ou y annexer les lois rejetées et en cette bonne compagnie elles n'ont jamais manqué de passer. Enfin au roi appartient le droit de convoquer les deux autres états en Parlement, mais s'il refusoit de les convoquer, son refus seroit censé une abdication de la Constitution et par conséquent une abdication du trône.

Ainsi si le roi agit de concert avec le Parlement, son pouvoir n'a point de bornes. Mais cherche-t-il à dépasser les limites qui lui sont assignées de toutes il ne voit que gêne et embarras, et il ne peut rien entreprendre.

Famille royale de France.

Louis Philippe, roi des Français né le 6 Octob. 1773 Marie à Palerme, le 25 Novembre 1809 à

Marie Emilie, Princesse des deux Siciles, née le 26 Avril 1789, reine des Français.

De ce mariage naquirent:

Le Duc de Chartres, né à Palerme le 3 Sept. 1810.

Le Duc de Nemours, né à Paris le 25 Oct. 1814

Le Prince de Joinville, né à Neuilly, 14 Août 1818.

Le Duc d'Anjou, né à Paris le 16 Jan. 1820.

Le Duc de Montpensier, né à Neuilly le 25 Juillet 1824.

Mademoiselle d'Orléans, née à Palerme le 15 Août 1812.

De Valois, née à Palerme le 12 Avril 1813.

de Beaujolais, née à Neuilly le 3 Juin 1817.

Mademoiselle d'Orléans, sœur du Roi, 23 Août 1817.

Correspondance

Monsieur le Rédacteur.

Je suis un homme qui aime le rare et le nouveau. C'est cet amour du merveilleux qui m'a porté à provoquer les farces de Pierrot, pour la victoire je ne m'en occupe guère, mon seul but étoit de voir le train du diable à quatre, chose pour moi nouvelle et étrange, et d'ailleurs Pierrot est un de mes bons amis, je m'intéresse à sa gloire. Je dois lui faire mes plus humbles remerciemens de son extrême franchise à dire ce qu'il pensoit de moi. ^{Et si} dans une couple d'années nous nous voyons dans les Champs d'Appollon, j'aurai le plaisir de lui en témoigner ma reconnaissance et mon extrême satisfaction. Je suis V^o Charlot.

Autres de l'ouvrage.

D'après la signification que nous avons donnée au mot répéter, l'on ne doit pas dire répéter dans le misap

Pellie.

Chanson, sur l'air: Petite est bien malade.

Echo de la Vallée

Écoute moi prier, mais sois silencieux.

Je prie au mausolée

Où dorment mes aïeux.

Ma mère au feu repose

Sous ce sombre cyprès

Elle y vint quand la rose

Fleurit dans nos bosquets,

Où quand le doux serin construit ses nids mollets

Dans le feuillage épais.

Sois vient, pauvre orpheline

Sois vient que mes ~~mollets~~ sont traversés d'ennuis

L'oiseau sur l'aubépine

Chante, et moi je gémiss.

Moi comme lui naguère

Je chantais mon refrain.

Mais tu mourus, ma mère,

O le cruel destin!

Je suis triste, et mes yeux toujours pleurent mon sort,

Ah! quand viendra la mort!

Où, quand viendra cette heure

Où j'irai reposer sans crainte et sans adieu,

Dans la haute demeure

Au sein de notre Dieu.

Correspondances

Monsieur le Rédacteur,

Comme M^r A. B. & le propose de critiquer autant que l'occasion s'en présentera, j'espère que vous permettrez de faire quelques remarques sur sa manière de critiquer les opuscules que vous insérez dans votre journal.

D'abord il me semble qu'il devrait critiquer tout morceau où il y a des fautes. Par ex: il n'a rien dit à M^r Parrot; pourtant dans sa première correspondance il y avoit une des plus grandes fautes que l'on puisse faire dans les romans mêlés, car, comme dit M^r Ph. de la Madelaine, «on ne doit jamais mettre rien à côté de l'autre, deux vers masculins ou deux vers féminins de rimes différentes». Et je crois pouvoir dire que M^r Parrot et A. B. & n'avoient me montrer un exemple du contraire.

Il vous envoie de très longs morceaux pour ne pas dire grand'chose..... Comme dans sa dernière correspondance, il empêche Hélonne de votre feuille pour reprocher à M^r F. Lavin de s'être permis de faire rimer la fin d'un vers avec l'hémistiche du suivant, puis il passe tout silence sur une faute de français qui s'est glissée dans l'avant-dernier vers de M^r Lavin. Cette faute est d'avoir exprimé le pronom il devant le verbe mourra qui a pour sujet le pauvre ~~Monsieur~~ couché dans sa charruière. Dernier ~~si~~ ~~Monsieur~~ ~~la~~ ~~grammaire~~ nationale (qui est la moins stricte des grammaires) ne pardon-

ment point cette faute, cette espèce de pléonasme, dit Lemare. Il y a des tourmures ou l'on peut ajouter ce pronom; mais ce n'est pas dans la tourmure qu'a employé M^r F. Lavin.

Que M^r A. B. & se rappelle donc bien qu'une telle faute de grammaire est plus revoltante que la licence de faire rimer l'hémistiche avec la fin du vers précédent; licence qui est autorisée par nos meilleurs poètes tels que: Boileau, Racine, Crébillon, Delille & au lieu que le législateur du Parme dit:

Non esprit n'admet point un pompeux barbarisme
Ni d'un vers empouillé l'orgueilleux adjectif.
Ainsi qu'il recueille donc blâme et reproche
Des fautes les plus grossières avant de blâmer les moindres; car autrement, M^r l'Éditeur, vous serez ce qu'on donne à penser quand on attaque une petite faute et qu'on en fait de grosses — qu'il soit donc aussi un peu plus précis dans ses correspondances, car en étant, long à contre-temps, il vous empêche de dire d'autres choses.

Je suis, M^r le Rédacteur
Votre &c
Jusé.
(Nicolas 11 Janvier 1844)

Reponse a M^r A. B. G.

Vous dites que M^r le Redacteur semble content de vos critiques; je crois qu'il n'auroit pas été fâché non plus si vous aviez mieux observé les regles de la précision, dans votre dernière correspondance. Je suppose que vous pensiez nous faire oublier vos autres fautes en me parlant que d'une seule; si en est ainsi, vous êtes bien trompé. Vous avez montré dans votre première critique, que vous n'avez jamais approfondi la grammaire, en mettant des phrases qui n'étoient pas françaises. Dans la seconde, vous avez fait voir que vous ignorez les principes de la littérature, en enseignant des préceptes contraires aux regles de l'Ode; enfin par la troisième vous vérifiez ce que vous avez montré dans la seconde en employant près de deux colonnes du Moniteur pour dire ce que vous ^{avez} pu dire en deux mots. En représentant vos défauts, je n'oublierai pas de faire connoître votre mérite qui consiste dans le choix heureux que vous avez fait de votre nom; il paraît vous convenir d'une manière particulière, et je crois que plus vous écrirez sur le Moniteur, plus vous serez A. B. G.

Quand aux reproches que vous me faites, je suis bien mortifié de m'en être attirés, mais ils ne me seroient d'aucun utilité, car je me suis fort bien aperçu de m'être trompé en écrivant mes vers pour les

envoyer au Bureau du Moniteur. J'aurais dû les diviser en strophes comme ils auroient été composés; alors ma faute se seroit trouvée effacée, car il est permis de faire rimer la fin des derniers vers avec l'hémistiche du premier vers de la strophe suivante. F. Laverne.

Constitution Britannique.

Le Parlement se divisa en Chambre Haute et Basse en 1260.

La Chambre Haute fut appelée ainsi du caractère et de la dignité des personnes qui la composent, qui sont les Evêques et les Seigneurs, dont les premiers sont Pairs nés du Royaume, et les autres sont créés Pairs par le roi d'Angleterre. Les Catholiques en sont exclus depuis 1560 sous le regne d'Elizabeth. La Chambre Basse ou des Communes représente le peuple et se trouve ordinairement composée d'environ 400 membres choisis des Comtés, villes, et bourgs d'Angleterre qui ont droit d'y envoyer des députés.

La Chambre Haute est le premier tribunal de justice du Royaume; le Chancelier y preside; elle reçoit des accusations contre les Membres de la Chambre Haute, examine les abus dans la justice &c.

Le revenu du roi d'Angleterre est de 1900 mille livres sterling pris sur les impôts de la bière et autres boissons, sur les chemins, douanes, outre un domaine qui lui est propre montant à 300 mille livres sterling.

Fautes de langage.

L'Escoffe veut dire course pour mieux sauter. On confond souvent ce mot avec fois, et l'on dit, essayez encore une escoffe, pour, essayez encore une fois.

Pierement. C'est peu connoître la valeur de ce mot que de l'employer comme suit: cet homme est fierement laid; cet homme est fierement gauche. On doit encore au moins dire; cet homme est follement laid, ou merveilleusement beau, &c.

Passe qu'il est; expression barbare, dites: ou est-il?

Baignet, au lieu de benêt.

ANNONCE

Un chapellet a été trouvé l'année dernière et remis dans l'armoire aux jeux; si quelque un desiroit le réclamer, il pourroit s'adresser au Soussigné

J. E. Martineau.

Nous invitons nos jeunes confreres en littérature, qui aiment à exercer leurs plumes, de nous envoyer de temps en temps de leurs correspondances, soit en vers, soit en prose comme l'ont déjà fait: Puroch, Charlot Lavoine, L. B. G. E. N. E. Lagrenadi. Nous les recevrons avec plaisir, puisque notre but, est d'exercer tous ensemble à la composition.

Le terme fixe pour le payement de notre feuille est échü le 10 de ce mois.

A M^r Fossé.

J'ai eu l'honneur de porter un regard sur votre charmante petite pièce que vous avez publiée récemment pour éclairer les hommes sur mes erreurs en poésie. Votre critique m'a paru assez judicieuse pour un homme comme M^r Fossé. Mais une chose qui m'a fait peine... c'est que vous défiez, en parlant du rythme que j'ai employé dans mon premier ouvrage, de vous trouver un seul poète qui soit tombé dans ce défaut. Mon pauvre ami, dans la page où vous avez puise votre remarque vous n'avez donc pas vu la note que se trouve au bas; vous auriez vu la que le Parn. des poètes lyriques m'a tracé lui-même le sentier que j'ai suivi. C'est un défaut commun à tous les hommes de génie.

Pierrot.

Etude.

Par l'étude et l'application, De Fontanes, à 12 ans a écrit des poésies qui sont passées à la postérité. A 16 ans Pope a écrit des églogues pleines de beautés. A 20 ans Racine a écrit une Ode qui lui a valu le titre de roi sur une pension considérable. Voltaire a écrit plusieurs chants de la Henriade, De la Harpe a traduit les plus beaux des Géorgiques et ces divers ouvrages, sont tous marqués au coin de l'immortalité.

M^r le Rédacteur,

Je ne puis désoler mais être si précis que mes adversaires ne se plaindront plus. Lorsque M^r François de Sales étoit attaqué par les jésuites, il se haïsoit, et par là les confondoit mieux que par tout autre moyen. Je suivrai son exemple; car mon but n'est pas d'engendrer la dispute, je veux être utile, je le serai. En attendant, permettez-moi de dire ce que je pense de mes adversaires, longuement ou non, mais peut-être pour la dernière fois. Quant donc à F. Lavigne, je ne puis que trop le plaindre de s'être volontairement exposé à la critique pour son repent, aujourd'hui. Mais que voulez-vous que j'y fasse? Ce n'est pas moi qui ai rempli son cerveau. Il croit justifier une faute assez légère par ce qu'il prétend, par une autre. Rent fois pare. Je me suis bien aperçu, dit-il, des défauts de ma pièce, et si je l'eusse envoyée au bureau du Moniteur, divisée en strophes, comme elle avoit été composée, ces fautes auroient été étudiées. Je le félicite d'avoir si bien prévu ce qu'il auroit dû corriger. Mais je le blâme fortement de ne l'avoir pas fait. D'un autre côté, M^r le Rédacteur, son apologie me paraît assez ridicule. Car je voudrais bien savoir si lorsqu'une pièce de vers est partagée en strophes, il est plus permis alors que dans tout autre poème d'admettre la consonnance de l'hémistiche et de la fin d'un même vers comme dans celui-ci:
"Plonge dans les ennuis nos ames attendries."
Il est bien admirable qu'un jeune homme comme

et adversaire soit si avancé dans l'art de trouver l'étymologie des mots! Que se hasserait d'admirer celle qu'il a donnée à mon nom? Il auroit dit vrai cependant s'il se fût arrêté un pas en deçà: car alors il auroit eu Abaisfer et non Abaisfé. Il ne faut pas non plus oublier la manière de refuser. Il s'en prend au nom, et non à la personne ou à la chose. Il ne faut pas s'en étourner puisqu'il préfère creuser la poésie de nom à la poésie des choses comme le prouve admirablement bien son chef-d'oeuvre. D'ailleurs mon nom doit être préférable au sien puisqu'il lui trouve quelque signification et que le sien est insignifiant. (Le reste au prochain N^o)

Charte Constitutionnelle des Français.
Cette charte a été décrétée le 4 Aout 1830 par les deux Chambres législatives, et présentée à l'acceptation des S. A. R. le duc d'Orléans, lieutenant général du royaume.

Droit public des Français.

Les Français sont égaux devant la loi, quel que soient d'ailleurs leurs titres et leurs rangs.
1^o Ils contribuent indistinctement, dans la proportion de leur fortune, aux charges de l'Etat.
2^o Ils sont tous également admissibles aux emplois civils et militaires.
3^o Leur liberté individuelle est également garantie, personne ne pouvant être arrêté que dans les cas prévus par la loi et dans la forme qu'elle prescrit.

5° Chacun professe sa religion avec une égale liberté et obtient pour son culte la même protection.

6° Les Ministres de la religion catholique, reconnus des traitemens du Trésor royal.

7° Les Français ont le droit de publier leurs opinions en se conformant aux lois. La censure ne pourra jamais être rétablie.

8° Toutes les propriétés sont inviolables sans aucune exception de celles qu'on appelle nationales, la loi ne mettant aucune différence entre elles.

9° L'Etat peut exiger le sacrifice d'une propriété pour cause d'intérêt public légalement constaté, mais avec une indemnité préalable.

10° Toutes recherches des opinions et des votes émis jusqu'à la restauration sont interdites: le même oubli est commandé aux tribunaux et aux citoyens.

11. La conscription est abolie. Le mode de recrutement de l'armée de terre et de mer est déterminé par une loi.

Anecdote. Nous fîmes dernièrement spectateurs d'une scène assez comique. Deux jeunes étudiants qui se voulaient depuis long-temps, par rapport à une contestation qu'ils avoient eue sur la prononciation, se rencontrèrent par hasard, et faisoient feu et flamme sur le sujet qui avoit déjà tant échauffé leur bile, de sorte qu'ils attirèrent autour d'eux une foule nombreuse.

— Est-ce à toi d'être l'un de régénérer la langue française?

— Ah! Ah! où prends-tu ça, dit l'autre, est-ce à cause que j'éprouve à adoucir la

prononciation de l'a?

— Adoucir! ou! rot! braque! ah! mais, mais

— Ah! pour le coup, tu vas trop loin, tu n'empêches, tu ne sais donc pas le compliment que l'Édit du Canadien nous a poussé sur sa feuille, lorsqu'il a dit que nous abandonnions peu à peu la prononciation du gros A qui ne se prononce qu'en baillant?

D'ailleurs si notre entreprise avoit été blâmable, celui qui dirige nos études nous l'auroit fort bien fait sentir. C'est à lui seul qu'est réservé ce devoir, et personne autre qu'il ne doit blâmer une prononciation qu'il permet.

— Je le sais bien.

— C'est donc l'envie de parler qui te porte à me tourner en ridicule?

L'autre me répondit rien, et parut tout honteux et tous ceux qui les entouraient, trouvèrent que son adversaire avoit raison de vouloir que personne autre que le Directeur n'intervint dans cette affaire.

La seule différence qui existe entre un fou et un sage, est que le premier dit toutes ses pensées et que le second choisit les meilleures.

— Addison.

Frutes de Français

Bras corps. Il faut dire: prendre à bras le corps. Cracker. Dites: biscotier.

— M. Ne dites pas ça me cri cela, mais ça me chus cher ou queris cela.

— Longue-vue. Il faut dire lunette d'approche.

La trop grande abondance de matières ne nous a point permis de mettre toute la correspondance de M^r ABC, sur ce Numéro. C'est aussi pour la même raison que nous n'avons point mis de poésie.

Nous nous sommes trompés en vous annonçant dans notre dernier N^o que le terme fixé pour le paiement de notre feuille étoit échu le 10; nous nous sommes aperçus depuis qu'il ne doit échoir que le 20 de ce mois.

ANNONCE

Il a été trouvé dans l'armoire aux jeux un vieux violon sans cordes et sans archet qui sera vendu lundi prochain au profit des pauvres, s'il n'est réclamé par personne.

Société Militaire.

Depuis plusieurs mois la Société Militaire n'a pas eu ses exercices ordinaires, mais qu'on ne pense pas pour tout cela qu'elle soit tombée en décadence. Le froid de l'hiver, et le défaut de lieux convenables aux évolutions militaires, sont les seules causes qui ont pu suspendre nos exercices accoutumés. Le printemps, nous l'espérons, nous verra paraître sur le Champ-de-Mars plus actifs et plus guerriers que jamais. C.V.

Poésie

L'Orphelin.

Sugneur à ma première aurore,
J'ai vu commencer mes malheurs!
Qui j'ai pleuré, je pleure encore
Est-ce le prix de mes labeurs?

Aucun parent ne m'accompagne,
Je demeure seul au hameau,
Je vas pleurer sur la montagne
Sous le feuillage de l'ormeau.

L'éveillant avec la nature,
Le serin chante ses amours,
Et moi, moi j'ai pour nourriture
Des pleurs, et les nuits et les jours.

Non, non, je n'ai rien sur la terre,
Je n'eus pas même de berceau,
Je ne connois que ma chausmière,
Et le triste chant du corbeau.

Les doux noms de père et de mère
Pour moi sont encore inconnus,
Je ne voyois pas, ô ma mère,
Et puis déjà tu n'étois plus!

Le laboureur dans sa cabane,
Pendant les ombres de la nuit,
Sans craindre le bras d'Armane,
Laisse passer le temps qui fuit.

Et moi, plaintive Pichomé,
Les nuits redoublent mon chagrin
Qui je fus malheureux comme elle
Mais je n'eus jamais son destin.

Que mon tombeau soit sur la plage
Ou reculent tous mes aïeux
J'y graverai pour tout hommage
Le trépas seul comble mes vœux.

Correspondance de M^r A B C (suite)

Quand a-t-on dit qu'il auroit mieux fait de garder le silence, car lorsque deux champions sont en dispute, il vaut mieux les laisser faire que de prendre la part de l'un ou de l'autre. Ainsi lorsque Puerrot et Charlot ont été en dispute aux mains je n'avois aucune affaire avec eux. Cependant la lâcheté du dernier me peut que nous faire rire. Il a raison de dire qu'il aime le nouveau; mais aussi il aime à en faire voir à ses confrères, car il est assez rare de trouver des correspondances semblables à celle que nous avons eu occasion de lire sur votre feuille du 10.

Mais, M^r le Rédacteur qui devrai-je encore à ces fesses pour le dessein qu'il m'a fait de trouver un seul exemple où les poètes français aient mis deux à côté de l'autre deux vers masculins ou deux vers féminins de rimes différentes? Je lui devrai tout simplement de jeter les yeux deux lignes plus bas dans le livre où il a puisé le précepte de M^r Ph de la Harpe. Il est troué de ces exemples plus qu'il n'en faut pour le confondre. Il auroit vu que ce défaut ne manque pas d'apparaître sous la plume

de Roussseau et de Herault.
J'aurois encore, M^r le Red. beaucoup de dire mais malgré ma longueur, je veux être précis pour plaindre à mes adversaires, surtout à P. Lavin à qui j'envoie aujourd'hui un démenti en sachant en même temps de lui donner bien avant dans les oreilles qu'en introduisant une phrase (non des phrases) incorrecte dans ma précédente critique, je n'ai fait que me rendre à ce précepte de Mart. Et je le défis de dire en deux mots ce que j'ai dit en dix lignes de vos colonnes, dans lesquelles en insérant

Votre G G A B C

Nicolet 18 Février 1844.
P. S. Laquade est aussi tombé en faute en disant « Sans dire avec Guathou qui fait parler le monde. On dit non, je dis non, on dit oui, je le dis ». Mais ce défaut, M^r le Red. est assez bien connu de vos lecteurs pour rien plus parler.

Charte des Français (suite)

Formes du gouvernement du roi.
12° La personne du roi est inviolable et sacrée. Les Ministres sont responsables. Au roi seul appartient la puissance exécutive.
13° Le roi est le Chef suprême de l'Etat; il commande les forces de mer et de terre, déclare la guerre, fait les traités de paix, d'alliance et de Commerce nomme à tous les

emplis d'administration publique et fait les
reglemens et les ordonnances nécessaires pour
l'exécution des lois sans pouvoir jamais sus-
pendre les lois elles-mêmes, ni des penser de leur
exécution. Toutefois aucune troupe étrangère ne
pourra être admise au Service de l'Etat qu'en
vertu d'une loi.

Le Moniteur. Lorsqu'on parlait de publier
un journal dans le collège, on nous approuvait gé-
néralement; mais aujourd'hui que l'on est plus avan-
cé dans la carrière de la vie, et que l'expérience
a mûri le jugement, l'on s'aperçoit quel résultat
de cette entreprise de graves inconvéniens. C'est
une expérience de plus de deux mois qui est
venue confirmer cette importante vérité. Mais
voulez-vous connaître quelles sont ces fa-
cheuses conséquences? Les voici, et vous pouvez
croire qu'elles sont le résultat des réflexions les
plus sérieuses. D'abord, dit-on par ces moyens
les écoliers deviennent plus hardis, et se croyant
toujours assurés de la bienveillance du public
ne se retiennent plus dans la suite, et ils
sont étonnés jusqu'aux ignorans même
par leurs beautés et leur pudence. L'af-
fection est sérieuse et profondément pen-
sée; et assurément, malgré toutes les mé-
ditations possibles, nous n'aurions jamais
pu pénétrer aussi avant; ce coup d'œil
est au dessus de notre sagacité. Mais pour
tant cette proposition, toute naïve et
toute neuve qu'elle paraisse, ne sauroit être
approuvée toute entière sans quelques ex-
ceptions. Car, puisqu'il faut le dire, il nous
semble, et nous croyons fermement que

vous partagerez la desus mola sentiment, il nous
semble que la plupart des morceaux littéraires
insérés dans nos colonnes, sont assez scrutés, à leur ap-
parition pour décourager leurs auteurs, si toutefois
ils ont formé le projet de se donner de l'éclat dans
le monde par le moyen de la presse, et l'on peut,
dans ce cas, leur opposer l'argument.
Si les critiques ne les décourageoient point, elle
ne pourroient manquer au moins de leur donner
une nouvelle énergie pour le travail, et un désir
plus grand d'étudier, pour acquies à quel leur
manque. Nous ne disconviendrons pas qu'un es-
prit tant soit peu puriste pourroit compter grand
nombre d'incorrections même dans les pièces édi-
toriales. C'est encore un reproche qui nous a été adressé,
quoique sourdement. Mais quoi! un grammairien
n'a-t-il pas trouvé 36 fautes dans un vers de
Casimir Delavigne? ne s'en trouve-t-il pas sur la
plupart des papiers publics? et ne pardonnera-t-on
rien à de pauvres rédacteurs qui ont précisément
deux heures par semaine à donner à leur feuille?
surtout lorsqu'ils reconnoissent leur impuissance, et
qu'ils promettent de ne pas abuser de la bonté des cri-
tiques qui les épargnent, pour se lancer ensuite
étourdiment sur un Vénus plus vaste et dans une
arène plus glissante. D'ailleurs, remarquons bien
que nous n'avons jamais eu la ridicule prétention
de vous donner des modèles de pureté de style, et de
bon goût, mais d'inspirer, comme nous l'avons dit
souvent l'amour de l'étude, et des lettres, et de faire
à de braves gens quelques défauts contraires aux convenances
et au bon ton de la société. Si notre travail est
instructif, nos confrères au moins n'auront
rien perdu en nous lisant puisqu'ils ont fait que

pendant les heures de délassement. Si nous
sommes tant soit peu utiles à nos amis
nous en éprouverons la plus pure satisfac-
tion, puisque ce profit sera le fruit d'un
travail qui sans notre entreprise eût été
perdu dans l'indifférence et l'oubli.
Mais... en attendant... espérons,
qui sait?... peut-être que ces grands ma-
îtres dans l'art d'écrire, découvrant à quel-
que bon jour les pages du Moniteur et
quelques uns de leurs opuscules, et c'est
alors, chers lecteurs que vous pourrez
puiser comme dans une source toutes
les richesses et toute l'élégance de la
composition.

Locutions vicieuses

Bombarder. Cet instrument s'appelle
trompe, et plus ordinairement quom-
barde.
Beurrée, est une tranche de pain re-
couverte de beurre. L'expression beurrée
de confitures, de crème &c. choque le
bon sens.
Défoncer est une porte est un sobecisme
dites enfoncez une porte.
Megard. Le vrai mot est mégarde.
Ouvrez. Quand on frappe à votre
porte, dites: entrez et non ouvrez

Le Sousigné promet de vous en
confier à celui qui lui rapportera
ses clefs.
J. J. Montagne

L'Honorable

Nicolel Samedi 9 Mars 1844.

Prise

Nous donnons ci-dessous un abrégé de la vie de Napoléon en bruts rimés dont nous sommes redevables à un avanturier Belge qui n'a aucune teinture des lettres.

Napoléon

En Corse il prit naissance,	Commencant sa carrière
De parents vertueux,	Au siège de Toulon,
Son cœur dès son enfance	Le jeune militaire
Fut bon et généreux.	Dirigeoit le canon.
Il voulut tout entreprendre.	Son génie il déploie,
Il quitta son pays,	Les Anglais il foudroye
Jetant l'œil sur la France,	Il parvint à son but,
Pour puiser la science,	En préparant leur chute
Il s'en vint à Paris.	Il les terrasse et les culbute

Quel glorieux début!

3°

Il commença sa courses en Italie,
 On vit briller son courage à Milan;
 Dans le Piémont ainsi qu'en Lombardie,
 Mars lui donna le nom de conquérant.
 Le preux guerrier fit éclater sa gloire
 Dans le passage du Mont St-Bernard.
 Tous ses hauts faits sont gravés dans l'histoire,
 Partout il sut rivaliser César.
 Au pont d'Arcole, à Hanau, à Wagram
 Il partagea la gloire des héros;
 A Austerlitz on vit briller ses armes,
 Il commanda le feu de Marengo.
 Ayant vaincu la Prusse, l'Allemagne
 Il parcourut la Bohême et la Hongrie;

Bientôt l'honneur l'appela pour l'Espagne
 Il quitta Berlin pour aller à Madrid.
 Il commença cette belle campagne,
 Sur l'Espagnol il gagna du pays;
 Il arriva à Cadix en Espagne.
 A Vittoria, Saragosse et Madrid,
 Nulle succès couronnent sa vaillance.
 L'ambition lui changea tout à coup
 Il résolut de revenir en France
 Se préparer pour aller à Moscou.
 Notre empereur arriva en Russie.
 Déjà l'hiver préparait son courroux.
 L'excès du froid, les neiges, les furies
 Les obligea de quitter ce Moscou.
 Bientôt l'on vit sur les bords de la Seine
 Des étrangers flotter les étendards
 On transporta à l'île St-Hélène
 Le grand guerrier, le rival des Césars.
 N'ayant pour tout que deux amis sincères
 Qui furent Montholon et le Comte Bertrand
 L'ayant suivi jus qu'aux lieux solitaires
 Ils furent témoins de ses derniers moments.

Ces vers sont loin d'être parfaits tant pour le style que pour les choses qu'ils contiennent, et pour bien dire ce n'est ^{point} pas des vers; mais ils servent cependant à rappeler quelques traits du grand homme de l'Europe. Les faits y sont mêlés et sans ordre. Par exemple, on parle de la bataille d'Austerlitz avant celle de Marengo, quoique celle-ci ait eu lieu 5 ans avant l'autre.

Celle de Wagram n'arriva que quatre ans après celle d'Austerlitz, et cependant elle est citée même avant la guerre d'Allemagne. La bataille de Hanau est citée immédiatement après celle d'Arcole; on peut probablement parler de la place où Napoléon défait une armée Bavaoise après la bataille de Dresde; et cet événement ne s'est passé qu'après la campagne de Russie. Enfin on y parle sous le nom de l'expédition d'Egypte, la fameuse victoire d'Aboukir, la bataille de Waterloo et un grand nombre d'autres, puis qu'il en tira plus de soixante. Il n'étoit pas facile de renfermer dans si peu de mots la vie entière de cet homme qui occupa pendant vingt-cinq ans les trompettes de la renommée. Mais ces quelques mots suffiront peut-être pour porter quelques-uns de nos lecteurs à étudier la vie et les faits d'armes de ce héros, ce qui forme sans contredit une des parties les plus intéressantes de l'histoire moderne.

Charte de Français

Formes du gouvernement du roi (suite)
 14° La puissance législative s'exerce collectivement par le Roi, la Chambre des Pairs et la Chambre des députés.

15° La proposition des lois appartient au roi, à la Chambre des Pairs, et à celle des Députés. Néanmoins toute loi d'impôt doit être d'abord votée par la Chambre des Députés.

16° Toute loi doit être discutée et votée librement par la majorité de chacun des deux Chambres.

17° Si une proposition de loi a été rejetée par l'un des trois pouvoirs, elle ne pourra être représentée dans la même session.

18° Le roi seul sanctionne et promulgue les lois.

19° La liste civile est fixée pour toute la durée du règne par la première législature assemblée depuis l'avènement du roi.

De la Chambre des Pairs.

20° La Chambre des Pairs est une portion essentielle de la puissance législative.

21° Elle est convoquée par le roi en même temps que la Chambre des Députés. La session de l'une commence et finit en même temps que celle de l'autre.

22° Toute assemblée de la Chambre des Pairs qui se fait hors du temps de la session de la Chambre des Députés est illicite et nulle, sauf le seul cas où elle est réunie comme Cour de justice, et alors elle ne peut exercer que des fonctions judiciaires.

(à continuer)

Correspondance
N° 6. Rédaction.
Il n'y a que quel que temps que A. B. C. a demandé pardon au public des erreurs qu'il avait mises au jour, et aujourd'hui il vient encore impudemment dogmatiser. Ne sait-il donc pas que ce sont les bons poètes que nous devons prendre pour règle et non pas quelques préceptes de versification. A. B. C. dit qu'il y a une faute dans ces deux vers parce que les

deux premiers hémistiches ont la même consonnance sans dire avec Gualther que fait parler Terence.

On dit non, je dis non, on dit oui, je le dis.

Et bien je réponds que cette prétendue faute est commune à tous les grands génies; et voici mes preuves. Dans la première page du premier livre des Géorgiques le poète latin Scille dit:

Divinités des prés des champs et des forêts,
Faunes aux pieds légers, vous nymphes des bosquets,
Faunes, nymphes, venez, c'est pour vous que je chante.

Cette consonnance se trouve dans presque toutes les pages de ce poète. Le législateur du Parnasse s'est très-souvent permis cette licence. Elle se trouve

ne aussi fréquemment dans Racine, Corneille, Voltaire, Rousseau, Anquetil, Soumet, Andrieux, Malpître, Casimir de Laigue, Crébillon, Le Mercier, Jucis, Chenier, Raynouard, Millevoix, Thomas, Balthusmi, Le Brun, Laffoy, Boivin, Victor Hugo, de La Martinière, Rocan, La Harpe, La Fontaine, Juvénal, de Fontanes, et généralement tous les bons poètes. Ne croyez pas que tous ces auteurs soient cités au hasard; car si je ne cite pas plus d'exemples, c'est pour ne pas être trop long. Ainsi vous voyez, M^e que si c'est une faute, c'est une faute que les plus grands génies n'ont pas craint de commettre.

L'agrément de...

Nous publions cette correspondance, parce qu'elle sera peut-être utile à quelques uns de nos lecteurs; surtout à ceux qui ne sont pas familiers avec les poètes. Car en voyant la longue liste de noms qu'elle comporte, on va sans doute s'informant quels sont ces gens dont on veut parler.

On l'apprendra, sans s'en apercevoir. L'auteur s'est servi de cette manière fin pour être utile à ses amis. Il n'avoit pas bant en vue de faire changer les règles de la versification, que de faire connaître les poètes dont il nous parle. Il s'avoit fort bien que dans de long poèmes on peut se permettre des licences qui seroient moins excusables dans quelques pièces de circonstance; et que, dans ce dernier cas même elles seroient pardonnables jusqu'à un certain point, si elles n'y étoient pas accumulées, comme dans la pièce en question.

Nous avons encore reçu une correspondance de M^e A. B. C. sur l'Orphelin que nous nous voyons forcé de retrancher, parce que l'espace nous manque. On y reproche à avoir fait rencontrer les mêmes rimes dans deux stances consécutives; et de ne pas avoir évité de terminer une phrase sans finir le sens de la phrase, ou plutôt de sa pensée, lorsqu'il dit du laboureur... laissez passer le temps qui fuit. On prétend qu'il ne doit y avoir qu'une virgule, après ce vers. Nous sommes bien fâchés de ne pouvoir la citer en entier.

A vendre.

Le soussigné avertit le public qu'il a à vendre une grammaire Grecque à un prix modique.
J. Manseau

Nicollet, 16 Mars 1844

Manière d'étudier l'histoire.

Nous pensions depuis longtemps à donner à nos amis la
 plus saine et la plus utile méthode pour l'étude
 de l'histoire. Mais comme nous pourrions facilement les
 tromper en les conduisant d'après nos propres
 idées, nous préférons leur mettre sous les yeux la
 méthode que d'Acqueseau indiquoit à son fils lors
 que celui-ci commença son cours de droit, nous ne
 ferons que l'abréger pour la commodité de notre feuille.

D'Acqueseau exige que l'on sache, avant de lire l'his-
 toire, la Chronologie et la Géographie. Je voudrais, dit-il,
 à l'égard de la Chronologie, que vous vous fussiez à vos
 propres tables des époques de l'histoire de chaque peu-
 ple, comparées les unes avec les autres. Vous y remar-
 querez les principaux événements de l'histoire de
 chaque peuple. Quant à la Géographie, il faut avoir
 sous les yeux les meilleures cartes du pays dont vous
 lisez la description, (attention que l'on doit avoir en li-
 sant quelque histoire que ce puisse être). Pour bien re-
 tenir la Géographie, il conviendrait de lire des voyages que
 vous promenez dans toutes ses parties et vous fassiez
 faire le tour du monde entier. Cette lecture, dit-il,
 fait passer le plan du monde dans notre esprit
 sous une forme plus gracieuse que par les détails in-
 grats et stériles de la Géographie. Mais il faut se conten-
 ter des meilleurs voyageurs, sans perdre son temps
 à en lire trop.

Le qu'il faut lire.

Vous devez commencer, dit-il, en parlant à son fils, par
 prendre une idée générale, et une première teinture de l'his-
 toire de tous les peuples, en lisant de suite une histoire uni-

verselle, à peu près comme dans la géographie la connais-
 sance précède l'étude des quatre parties du monde. C'est en
 lisant cette histoire que l'on peut se faire une idée de
 tantôt. Après cette lecture vous pourriez lire des histoires par-
 ticulières. (à continuer)

Trop parler nuit &c &c

C'est rendre un triste témoignage à l'humanité que
 de lui dire qu'il a toujours existé, qu'il existe mainte-
 nant, et, par une malheureuse, qu'il existera dans la
 suite de ces langues de vipère qui répandent leur ve-
 nin sur la société. Sans remonter à des antiquités
 bien reculées il n'est pas rare de rencontrer des modèles
 de cette espèce d'homme dont les savantes loquacités
 embrasent également et avec facilité tous les sujets.
 Le grec de Platon a laissé une postérité digne de lui,
 des descendants du premier mérite, si attachés à leurs
 habitudes de leur antique patrie qu'ils se feroient un
 crime d'en dégénérer. Ils ont de l'expérience sur
 tout. L'histoire, les Belles Lettres, les hautes sciences,
 la politique, les lois, les beaux arts, et même
 les plus méprisables sont à leur portée. Il est
 consolant, surtout pour ceux qui aiment à faire
 pénitence, d'être admis en la compagnie de ces
 parleurs sublimes. Tout est soumis à leur jugement
 profond, et ce qui ne convient pas à leur goût
 délicat, est sans contredit digne de blâme. Il faut
 remarquer que leur langage est celui d'un hom-
 me en caverne; car leur première pensée est celle
 qu'ils prononcent; et leur première manière d'en-
 visager un fait, est ce qui constitue leur jugement.
 De là, vient qu'on les voit, si souvent dans des en-

traves où ils ne peuvent s'échapper que par
 les détours honnêtes de la mauvaise foi.
 S'ils ont atteint un certain âge, il faut
 que les autres y soient parvenus pour
 posséder un jugement sain. S'ils ont passé
 par différentes situations de la vie, il
 faut que les autres y aient passé pour
 avoir leur expérience, leur connaissance
 étendue. C'est là leur langage, et ils
 démontrent évidemment qu'il y a dans
 de tels habileurs un mélange de qualités
 méprisables, où l'orgueil, l'envie, et les
 autres vices qui en découlent doivent
 avoir leur place; ou bien entièrement
 il faudrait que ces gens fussent fort dis-
 graciés du côté de l'esprit. L'ellébore
 et le baume seroient des remèdes excel-
 lens pour ces langues infectées d'un tel
 poison.

Ce sujet est fort fécond en Anecdotes
 de la plus rare singularité. Il est à regret-
 ter que notre feuille n'en puisse conti-
 ner quelques-unes.

Mathématiques.

Notre feuille hebdomadaire n'a été
 remplie jusqu'à présent que de cor-
 respondances et de critiques sur
 la poésie. Il est temps de faire diver-
 sion, et de s'occuper un peu des au-
 tres branches de l'éducation et la
 science. Ne croyez pas que ces deux choses

se repoussent mutuellement. C'est à tort, dit Silvio Pellico, que quelques-uns pensent que la poésie et les sciences exactes s'excluent. Buffon fut un grand naturaliste et son style est animé d'un feu poétique admirable. Marston fut à la fois bon poète et bon mathématicien. Les triomphes et superbes déclamations de certains poètes contre la prose, de certains prosateurs contre la poésie, des naturalistes, contre les métaphysiciens, des mathématiciens contre ceux qui ne le sont pas ne sont que des puérilités. Toutes les sciences, tous les arts, tout ce qui tend à trouver et à faire ressortir le vrai et le beau, doit avoir part à l'hommage des humains.

On entend dire quelquefois que les mathématiques sont inutiles, mais ce n'est pas ordinairement par ceux qui les connaissent. C'est une des connaissances les plus utiles après la littérature. Si vous voulez vous enrichir pour votre pays, vous prenez une bonne route en apprenant les mathématiques. Nous n'entreprenons pas d'en faire sentir l'utilité. Nous voulons seulement proposer de temps en temps quelques problèmes à résoudre, à ceux qui ont du goût pour l'algèbre. Nous allons de suite en proposer un, et nous espérons que quelqu'un nous en enverra la solution pour notre prochain numéro.

Problème.

Deux frères A et B ont acheté une terre de 200 arpens pour 600 piastres, payant chacun 300 piastres; mais A choisit la meilleure part en donnant un écu de plus par arpent, et il n'en prend que pour les 300 piastres; B a le reste pour ses 300 piastres. On veut savoir combien chacun aura d'arpens, et combien coûtera l'arpent de chacun.

Conditions. 1° Il faut que les deux parts forment juste 200 arpens.
2° Qu'il y ait exactement une ^{cu de} différence par arpent entre les deux parts.

Charte des Français

De la chambre des Pairs (suite.)

23° La nomination des Pairs de France appartient au roi. Leur nombre est illimité; il peut varier les dignités, les nommer à vie ou les rendre héréditaires, selon sa volonté.

24° Les Pairs ont entrée dans la chambre à 25 ans, et voix délibérative à 30 ans.

25° La chambre des Pairs est présidée par le chancelier de France, et en son absence par un Pair nommé par le roi.

26° Les princes du sang sont Pairs par droit de naissance, ils siègent immédiatement après le Président.

27° Les places de la chambre des Pairs sont publiques comme celles des Députés.

28° La chambre des Pairs connaît les crimes de haute trahison et des attentats à la sûreté de l'état qui seront définis par la loi.

29° Au eun ne peut être arrêté que de l'autorité de la chambre et jugé par elle en matière criminelle.

Société. Il s'est formé dernièrement parmi les écoliers une petite société ayant pour but de perfectionner le langage familier. Pour cela ils s'engagent de se reprendre incontinent à chaque faute de français qui se glisera dans leurs conversations. Personne ne disconvient que ces espèces de sociétés conviennent parfaitement dans un collège. Nous avons vu un terme où espagnol essayait à s'exprimer élégamment et correctement et était ridiculisé et quelque fois sifflé par d'autres qui ne pensaient pas aussi bien que lui.

Nous espérons que ce ne sera plus le cas parmi de nous, et que tous nos confrères s'empresseront d'imiter l'exemple qui leur est proposé.

Correspondance.

Monsieur le Rédacteur.

Le 7 au soir eut lieu dans la salle de récréation, un magnifique concert donné par les jeunes mais habiles musiciens du collège qui furent applaudis grandement par toute l'assemblée. Ce concert fut fait pour les directeurs et les écoliers généreux qui ont bien voulu fournir quelque chose pour faire mettre des airs en parties.

Un amateur de la Musique.

Politesse, Condescendance. Malgré tous nos efforts, nous n'avons pu réussir à décourager les faiseurs de pompes. Nous en voyons faire encore tous les jours. C'est vraiment pitoyable. Mais nous n'en disons plus rien; nous les abandonnons à leur sens ^{propre} ~~propre~~.
En peccato vestro morie mini.

Nous avons eu aussi connaissance d'un autre geste insignifiant assez en vogue depuis longtemps. Aussitôt que nous en saurons le nom, nous nous empresserons de l'expliquer à la détruire.

Charte des Français (suite)
Des Ministres.

46° Les Ministres peuvent être membres de la Chambre des Pairs ou de la Chambre des Députés. Ils ont en outre leur entrée dans l'une ou l'autre Chambre et doivent être entendus quand ils le demandent.
47° La Chambre des Députés a le droit d'accuser les Ministres et de les traduire devant la Chambre des Pairs qui seule a celui de les juger.

De l'ordre judiciaire.

48° Toute justice émane du roi, elle s'administre en son nom par des juges qu'il nomme et institue.
49° Les juges nommés par le roi sont inamovibles.
50° Les cours et tribunaux actuellement existants sont maintenus; il n'y aura rien de changé que par une loi.
51° L'institution actuelle des juges de Commerce est conservée.
52° La justice de paix est également conservée. Les juges de paix quoiqu'ils soient nommés par le roi ne sont point inamovibles.
53° Nul ne pourra être distrait de ses juges naturels.
54° Il ne pourra en conséquence être créé des Commissions et des Tribunaux extraordinaires à quelque titre et sous quelque dénomination que ce puisse être.
55° Les débats seront publics en matière criminelle à moins que cette publicité ne soit dangereuse pour l'ordre et les mœurs; et dans ce cas le Tribunal le

de clau par un jugement.
56° L'institution des jurés est conservée. Les chances qu'une plus longue expérience ferait juger nécessaires ne peuvent être effectués que par une loi.
57° La peine de la confiscation des biens est abolie et ne pourra être rétablie.
58° Le roi a le droit de faire grâce et celui de commuer les peines.
59° Le code civil et les lois actuellement existantes qui ne sont pas contraires à la présente Charte restent en vigueur jusqu'à ce qu'il y soit légalement dérogé.

Etude de l'histoire. (suite.)

Outre l'histoire de notre patrie et celles qui y sont tellement mêlées qu'on doit les en regarder au même titre principal il y en a d'autres qui par leur importance, par le nombre de grands exemples dont elles sont remplies, par le génie, l'éloquence et la beauté du style, ou la profonde sagesse de ceux qui les ont écrites, méritent aussi une étude particulière: telles sont l'histoire ecclésiastique, l'histoire Ancienne, l'histoire Romaine, l'histoire du Bas Empire, &c.
Manière de faire des extraits.
La meilleure manière de faire des extraits sera pour vous celle que vous aimerez le mieux parce que ce sera celle qui aidera d'avantage votre mémoire.
Pour vous dire néanmoins quelque chose de plus précis, je crois que vous devez tâcher de

revenir deux fois dans l'ordre que vous vous proposerez pour faire vos extraits. La promptitude et la diligence dans le travail que vous les ferez.
La facilité à retrouver dans la suite ce que vous aurez recueilli et à vous en servir. La méthode la plus simple et la plus courte est d'écrire tout de suite, ^{les extraits} qui vous paraîtront mériter d'être extraits et de marquer à côté de chaque extrait sur une grande marge, la matière à laquelle il doit être rapporté.
Ce qui paroit manquer à cette méthode, c. a. d. la facilité de retrouver tout ce qu'on a extrait sur la même matière, se peut aisément suppléer, ou par une table exacte de tous les sommaires qu'on a mis à la marge de chaque extrait, et que l'on fait ranger par ordre alphabétique. Il y a d'ailleurs cette avantage dans cette méthode qu'elle réunit l'ordre des temps à celui des matières. On est quelque fois bien aise de repasser les faits les plus remarquables d'une histoire et de se remettre dans la suite des temps dont elle raconte les événements. On a pour cela qu'à relire son extrait historique.

Remède pour le saignement de nez.
Pressez avec une main la narine qui saigne
et elevez l'autre bras jusqu'à ce que vous sentiez
une fraîcheur dans l'estomac

Seminaire de Nicolet

Vous tirons les lignes suivantes d'une notice sur
la vie de Monseigneur J. O. Plessis écrite en 1827
Le seminaire de Nicolet fondé d'abord en 1795
comme simple école élémentaire, par feu M. Plessis
Brafard, Curé de Nicolet, — converti ensuite, en
1803 en collège par Monsgr. Denaut d'heureux
souvenir, — étoit tombé par accident en des mains
étrangères, et risquoit de perdre sa noble destination.
Monseigneur Plessis s'en assura la propriété; et pendant
deux ans il soutint cet établissement aux
dépens de son modique revenu, aidé du secours
de ses amis. Mais surtout il veilla sans cesse
à y faire fleurir les sciences et la piété. Choix
de Supérieur, de Directeur, de Régens, tout étoit de
lui; et l'on peut dire qu'il étoit l'âme de cette mai-
son. Sous la conduite de ce grand homme elle fit des
progrès considérables, et ses jeunes élèves marchèrent
de pair avec ceux des anciens collèges de la Province.
Nicolet n'a encore que vingt-quatre ans d'existence
et déjà il peut se glorifier d'avoir fourni au dis-
ciple un Evêque recommandable, un grand nom-
bre de Curés édifiants, des Missionnaires zélés sans
compter une foule de bons habitants et vertueux
dans nos villes et nos Campagnes. C'est à Monseigneur
Plessis que le Canada doit cette source de biens que
la terre jamais.

Algebre.

Nous avons reçu plusieurs réponses au problème
proposé dans notre avant-dernier N°. Nous
n'en citerons qu'une seule, faute de place.
Vous remercions sincèrement tous ceux qui
ont bien voulu se rendre à notre invitation.
Sur l'avant-propos fait connaître que les sciences
exactes trouvaient aussi des amis et des admi-
rateurs parmi les élèves du Collège. Puisque
notre proposition a été si bien reçue nous
ne manquerons pas de revenir à la charge
de temps à autre. Voici la réponse de M.
O. Desilets que nous ^{avons} reçue il y a long-temps et
que nous ^{avons} oublié de publier sur notre dernier
N°. Numéros.

M. L'Éditeur.

Vous nous avez présenté un beau
problème, certes, je l'ai trouvé bien amusant.
Pour parvenir à la solution à la solution il
m'a fallu parcourir un joli cercle de chiffres
pres et des lettres. Quelques-uns de vos lecteurs
seront peut-être surpris de ne pas trouver
les conditions du problème exactement
remplies, en opérant sur les réponses sui-
vantes: il y a erreur dans les dix-milliers.
Mais ce n'est qu'une chose assez commune
dans ces sortes d'opérations surtout lorsqu'on
se tient à quelques décimales seulement.
Voici donc ce que j'ai trouvé:
A aura 91, 72375 arpens
B en aura 138, 27625
A devra donner pour chaque arpent, ^{piastre} 3,27068
B n'en donnera que 2, 77068.

Société Littéraire. Le 27 du cou-
rant la société littéraire des Écoliers
s'est assemblée pour se choisir un
patron. Le patron adopté fut
St Liguori. Comme elle subsistait
fermement depuis plus d'une année
elle s'est crue en droit de se choisir
un saint; et il faut espérer que
sous une si bonne protection
elle ne fera que s'affermir de jour
en jour, et recevra nos vœux
aussi laborieuse et aussi cou-
rageuse qu'elle l'est aujour-
d'hui.

Le Souverain avertit le public
qu'il trouve une
centaine rouge, O Desilets.

Annonce.

Nous avons oublié d'avertir le
public que M. Vapal de Monville
a changé sa résidence. Il a main-
tenant son bureau à l'ancien-
ne demeure de M. Belcourt,
tout vis-à-vis la tribune

Annonce.

Le Souverain avertit qu'il
a à son pupitre un porte-
crayon d'argent.
J. E. Martineau

Le Moniteur

Poésie

Le Retour du Printemps

Bientôt nous jouissons des doux présents de Flore
 Déjà l'astre du jour succédant à l'aurore
 Etale avec orgueil ses rayons précieux;
 Et marchant à pas lent vers la voûte des cieux
 Fait fondre avec ardeur la neige des montagnes
 Dont les eaux en torrents inondent les campagnes,
 Le joyeux nautonnier repétant ses accents
 Abandonne sa voile à l'haleine des vents.
 Les arbres ont repris leur pompeuse parure,
 La terre a retrouvé son manteau de verdure.
 On voit l'agriculteur marcher sur le sillon.
 Les oiseaux revenant de leur migration,
 Font retentir les airs de leur bruyant ramage,
 Et semblent rendre à Dieu leur légitime hommage.
 Les bestiaux enfin s'en sont en liberté
 Jouer sur le gazon, le cœur plein de gaieté.
 Aux premières blancheurs de l'aube matinale
 Le guerrier amoureux de sa lance fatale
 Foli, bouillant d'ardeur au milieu des combats
 Désirant s'honorer d'un glorieux trépas.
 Par ses doux accents et sa tendre harmonie
 Fait danser les Sylphes sur la verte prairie,
 Toujours triste et plaintive, l'écho, fille des airs
 Ne ploie à répéter les suaves concerts.

Larive

Pensées politiques.

Toute constitution politique qui, en conférant un pouvoir exorbitant aux gouvernants, ne donne pas aux gouvernés des moyens de résistance analogues, organise une tyrannie qui a une portée impossible à déterminer.

Un pays où le pouvoir central est fort est le plus difficile à envahir.

Un pays où les forces sociales sont annihilées, soit par la discorde qui y règne, soit parce qu'il renferme dans son sein des autorités rivales, ne saurait être puissant, car chacune de ces autorités s'aveugle dans son isolement, et elles ne peuvent que s'annuler les unes les autres.

Qu'entend-on par la liberté de la presse? C'est la liberté que les lois laissent au peuple d'examiner et de censurer la conduite du gouvernement et de tous ceux qui en administrent quelques branches. Non seulement elles assurent à chaque particulier le droit de présenter des pétitions; elles lui donnent encore celui de porter ses plaintes et ses observations quel qu'il soit au tribunal du public par la voie de l'impression. Mais est-il libre à chacun d'imprimer tout ce qu'il lui vient dans la tête, de calomnier, de noircir qui bon lui semble? Non, les lois décrivent des peines contre les libelles. Mais un homme n'est pas tenu pour coupable par cela seul qu'il imprime, et les tribunaux, ou juges quel

conques, ne peuvent prendre connaissance qu'après coup des choses qu'on imprime et ne peuvent procéder en ce cas qu'en employant la procédure des faux. Voilà ce que c'est que la liberté de la presse, telle qu'elle est en Angleterre.

M^r Lafliche.

Le Séminaire de Nicollet a reçu dernièrement les adieux de M^r Lafliche qui part dans peu pour la mission de la Piété-Rouge. Nous ne voulons rien dire pour faire l'éloge de cet homme si recommandable. Chacun a pu connaître et admirer son attachement pour la maison qui l'a formé, et qui s'honorera toujours de l'avoir eu dans ses murs. Malgré sa fermeté et son courage, tel est cependant son noble amour pour le collège qu'il n'a pu s'en éloigner qu'en pleurant; il n'avoit pourtant pas besoin de larmes pour faire pleurer ceux qu'il quittait. Son souvenir vivra tant que le collège subsistera..... Il sut, tout en faisant son devoir, se faire chérir des écoliers.

Aux Correspondants.

Il y a quelques mois vous nous inondiez de correspondances de toutes sortes, vers, prose, critiques nous arrivent tout en abondance, mais à cette abondance a succédé une affreuse disette, tellement que nous n'avons pu nous empêcher d'en rechercher les causes, afin de les détruire, si faire se pouvoit.

Après bien de réflexions, nous avons eu, (excusez nous) que vous étiez... lâches... non, peureux... non ce n'est pas encore cela... timides... pourtant non... ah! nous l'avons... c'est parce que vous n'êtes pas assez courageux pour braver les critiques et pour leur répondre: mais mon Dieu!... nous n'y sommes pas encore... ah! nous l'avons donc enfin...

Bon, bon, c'est parce qu'il n'est pas prudent d'écrire avant l'âge de 26 ans. Choisissez, vous en savez donc par expérience reproche de la Canadienne de commencer à écrire, lorsqu'ils ne sont plus en état d'apprendre. Partout ailleurs, les papiers publiés sont couverts de productions de jeunes Avocats, Médecins &c. On les critique, à la vérité quel qu'on fasse, et quel moyen plus efficace de se corriger que d'être critiqué publiquement? Ceci les empêche-t-il d'être bons écrivains ensuite? ah non, c'est tout le contraire.

Quoi serez-vous les seuls qui n'écrivez rien? Rejetez donc ce conseil: écrivez-vous à écrire, écrivez, non pas étourdiment, mais avec réflexion, patience, et humilité: montrez votre ouvrage à quelqu'un qui pourra en juger, et puis n'ayez pas la lâcheté d'en fouer vos talens.

Il y a une infinité de beaux sujets nationaux qui pourroient être traités par vous de manière à enrichir la littérature Canadienne. Choisissez-les à votre goût, et nous les publierons avec plaisir en les divisant par parties, à cause du peu d'espace que nous fournit notre feuille.

Correspondance.

Nous, très-humbles vaissignés remercions très-humblement M. J. E. Martineau ex-devant honorable Syndic des Jardins, de l'encouragement ^{libéral} qu'il a montré à notre égard et de la bonté qu'il a eu de publier sur le journal la position de notre nouvelle indépendance. Nous l'invitons aussi très-gracieusement à venir partager nos pénibles travaux ^{vernans} horticollers, lui qui est reconnu comme un maître passé dans l'art de l'horticulture. En retour nous espérons avoir le loisir de lui débiter le palais par la sa-beur agréable des nos signons et de nos carottes, car le terrain, dit-on, est très-propre à ces légumes. S'il voudrait aussi se procurer de nouvelles graines, il n'auroit qu'à nous avvertir. Car nous venons de recevoir de Québec un nouvel apportement de graines, de poireaux, poissons, et de carottes Américaines.

Nous, J. F. J. & Co.

Problème.

On a 3 lingots dans chacun desquels il entre de l'or, de l'argent et du cuivre. L'alliage dans le premier est tel, que sur 16 onces, il y en a 7 d'or, 8 d'argent, et 1 de cuivre. Dans le second, sur 16 onces, il y en a 5 d'or, 7 d'argent et 4 de cuivre. On veut, en prenant

* Dans le troisième sur 16 onces il y en a 2 d'or 9 d'arg. et 5 de cuivre.

différentes parties de ces trois alliages, composer un quatrième lingot, tel que sur 16 onces il s'en trouve 4 onces et $\frac{1}{2}$ en or, 7 $\frac{1}{2}$ en argent et 3 $\frac{7}{16}$ en cuivre. On demande combien il faut prendre d'onces de chacun des trois premiers lingots.

Solutions vicieuses, fautes de langage &c. Jusqu'à présent nos efforts n'ont pas été infructueux. Nous avons remarqué que quelques-uns de nos lecteurs faisoient une grande attention à cet article, et n'y en auroit-il qu'un seul nous continuerions à leur être utiles.

Encore une fois, gardez-vous donc de dire j'ai tombé, j'avais tombé, embarquer dans une voiture, abimer ses habits, fesser la pelote, ou fesser dans le visage, ces adverbes si souvent mal placés, joli ment, bêtement, merveilleusement &c. Remarquez donc que or, argent, étain sont masculins, et que ce mot n'est pas au pluriel, lorsqu'on parle que d'une seule.

Annonces.

C'est aujourd'hui que vous devez nous payer notre papier.

Le trésorier de la Congrégation prie ceux qui sont en arriéré de régler leur contribution au plus vite.

Poësie

La vie

O mes amis, je crois que tout n'est que folie.
 Regardez, et voyez: tout passe, tout s'oublie,
 Malgré nous le temps vole, et puis l'éternité,
 A peine on a paru sur le seuil de la vie,
 On apporte le malheur, ou la félicité.
 Que fait-on sur la terre? on souffre et l'on s'ennuie.
 Où le malheur règne ici bas:
 Les hommes, la plupart, vivent dans les larmes,
 Ses plaisirs sans remords ils ignorent les charmes.
 Et le bonheur ils ne l'ont pas.
 Du jeune âge au tombeau si courte est la distance!
 Hélas! et quelquefois on espère, on jouit,
 La douce illusion bientôt s'évanouit.
 D'un ami vertueux se faire la présence
 Le bonheur vient soudain arracher à mon cœur
 Et toi, toi ma chère patrie,
 Je voudrais bien te voir au faite des bonheurs.
 Mais... ô trop sensible douleur...
 A peine, à ton doux nom, mon âme la chérie
 Hélas! il faut qu'elle la vie!!

Épigramme

Nous sommes fatigués et même offensés d'enten-
 dre répéter à nos oreilles que les écoliers, au sortir du
 collège sont entièrement étrangers à toutes les
 manières de bienveillance de pourvus de tous les
 principes sociaux, et de tous les moyens de se faire
 estimer et de se rendre agréables. Leur incivilité
 est presque proverbiale: il faut aller au col-

lege pour devenir poléon. Notre amour-propre en est
 blessé; et pour réparer une si honteuse réputation
 nous prêtres autant que possible l'oreille aux sages remar-
 ques qui nous sont faites à ce sujet par ceux qui nous
 dirigent, et nous nous empressons aussi de recourir
 aux auteurs en prose, de nous donner des principes approu-
 vés, pour obtenir les fers que nous nous proposons.
 C'est un point qui touche à notre honneur, et à l'honneur
 de la maison respectable qui nous forme. Vous croyez
 qu'il ne sera pas hon de proposer au hon de notre devoir
 de montrer que nous n'y sommes sensibles.

Une des principales causes qui nous met en arrière
 dans cette partie de l'éducation, c'est l'excessive liberté
 de manières dont nous faisons usage dans notre
 Communauté qui nous fait souvent commettre
 des incivilités indignes du dernier badinage
 des Compagnes, et qui répugne même à notre qua-
 lité d'être raisonnable. Nous importons avec nous,
 au delà du collège, cette même grossièreté que nous
 y avons contractée et qui nous a mérité une si
 honteuse réputation. Au lieu que si par respect
 et par charité nous nous rendions les uns aux autres
 tous les honneurs dus à notre espèce, nous
 conserverions en tous lieux et en toutes circonstances
 les manières agréables et engageantes qui sont le résultat
 d'une éducation libérale. Nous avons déjà fait remarquer
 plusieurs choses à ce sujet, mais nous nous proposons
 d'y parler de nouveau, votre attention et de ne pas
 vous offenser de ce qui vous contrariera dans nos
 écrits. Vous ne nous gênez pas sur ce point là!

même notre but principal d'attaquer chez
 nous tout ce qui est reprehensible et corrigible.
 Et d'ailleurs si l'on a toujours regardé com-
 me une femme héroïque dans un Comte,
 la hardiesse de faire à son Monarque ou
 à son Prince des remontrances ou des ten-
 tures sur ses paroles ou ses actions, et si
 l'on appelle grandeur d'âme signifier dans
 ce prince ou ce Monarque la douceur l'ap-
 probation, la reconnaissance, le remerci-
 ment même avec lesquels il reçoit les re-
 proches de ses Moniteurs fidèles, nous ne
 devons pas hésiter un moment à vous mettre
 sous les yeux ce qui dans vous parait blâmable
 devant les nôtres, et par là nous désirons
 mériter votre approbation et avoir des titres
 à votre reconnaissance, car nous n'étions
 nous-mêmes Princes, et quand vous le seriez,
 ce serait une nouvelle marque que nous
 mériterions de votre. Nous blâmerons
 cette conduite envers vous. Nous vous se-
 rons de bons en tous les rapports de ce
 que nous apprendrons nous-mêmes à
 l'école des auteurs que nous consulterons
 la de plus.

Correspondances

N° 1 Le Rédacteur

Il paraît qu'il y en a

qui sont très arides de nouvelles. Je vous le dis avec le plus grand chagrin et je n'ose en quelque sorte c'est qu'environ un tiers de nombre de votre journal que j'avais dans mon bureau, et que je conservais comme nos yeux ont été... ou plutôt... se sont envolés. M^r Le Directeur a eu part à mes plaintes, et est d'après les conseils que je suis obligé de publier une action si honteuse pour celui qui en est coupable. J'ose pourtant malgré les exemples du contraire, espérer que celui qui m'a joué un tel tour, réparera son délit par une restitution. Sinon, il faudra qu'il soit bien habile et bien vieux dans son métier ou pour m'en tirer dans sa profession, car, M^r Le Rédacteur se peut attendre que mes recherches ne se bornent pas à cette publication, et qu'ayant M^r Le Directeur dans mon parti, je pourrai peut être en découvrir plus qu'il n'y en a. Il peut se hâter... les huissiers seront bientôt en devoir et le dirigeront d'après ce que je puis entrevoir sur des conjectures bien fondées. J'invite donc tous vos lecteurs qui auroient eu connaissance de ce fait de se rendre à mes humbles invitations, et de me procurer autant qu'il sera en leur pouvoir les informations les plus véritables sur un point aussi important. En attendant.

Avec l'honneur d'être, &c
Ami Desclès.

Nicolet 23 Avril 1844.

M^r Le Rédacteur.
La verdure des campagnes, la verdure que reprennent les plantes de nos jardins, les boutons mêmes de quelques fleurs printanières, tout nous annonce le prochain couronnement de M^r

J. R. G. La triste découverte de ce M^r a jamais mérité l'honneur que je n'ai pas encore l'honneur de connaître lui a certainement bien mérité la plus belle récompense qui lui a été promise. J'espère, M^r l'éditeur d'acteur que vous nous annoncerez d'avance le jour qu'il nous plaira de faire pour cette solennité et que vous daignerez ^{me} permettre de muler quelques-uns de nos fleurs à celle qui couronneront la couronne destinée au dit M^r J. R. G.

Votre &c
D. D.

Nicolet 23 Avril 1844.

Election de Montréal.

M^r Drummond a été élu à Montréal. Vous à moins a publié cette nouvelle, ou plutôt ce fait car ce n'est plus une nouvelle, parce que cette honneur est commun à vous le savez tous, un des élèves de cette maison. Ce n'est pas le seul élu du collège qui ait son siège au Parlement, les membres d'y a masha et de M^r Maurier, l'ancien membre pour le comté de Saguenay, l'ex-Rédacteur du Canadien ont aussi reçu leur première éducation dans le collège de Nicolet. Honneur à la maison qui sait former pour la patrie des enfants aussi distingués.

Pensées politiques.

Les mauvaises lois dégradent les peuples et les corrompent.
Comme dans tout état libre tout homme ^{qui} est censé avoir une âme libre doit être gouverné par lui-même, il faudrait que le peuple en corps eût la puissance législative; mais comme cela est impossible dans les grands États et est sujet à

beaucoup d'inconvénients dans les petites, il faut que le peuple fasse par ses représentants tout ce qu'il ne peut faire par lui-même.

Le signe le plus sûr qu'un État prospère, c'est le nombre et la population de ses membres.

La fin de l'association politique est la conservation et la prospérité de ses membres.

Épître de Proverbes

Vous le répétez encore. Ne dites donc point ouise que c'est, ouise qu'il est, pour ou est ce? ou est il. Ne dites donc point non plus, qu'assez que ce fait? qu'assez que c'est? pour qu'est ce que cela fait ou que cela fait il, ou bien qu'est ce que c'est ou simplement qu'est ce.

Maxime.

C'est ce qu'un homme d'honneur. C'est un homme vertueux qui tient sa parole, et garde les secrets.

A vendre.

Le soufrigné informe le public qu'il a à vendre des grains de Capucines. Pour les conditions s'adresser à son bureau.

J. O. Prince

Nicolet 24 Avril 1844.

Folie.

La tristesse.

Tu veux donc étendre ta flamme
Dans les rives du souvenir?

Où vient ta tristesse, o mon âme,

Pourquoi redouter l'avenir?

Sur les ailes du vent la feuille qui s'envole,

Est du fils du désert oublié en tombant;

La tourterelle meurt, sa mère s'en console,

Et le temps querit son amant.

Ainsi dans la nature et tout passe et tout change,

Un beau songe est bientôt oublié le matin;

Ainsi s'éteint d'ans l'air la trace d'un Archange,

Porteur d'un message divin.

Lependant rien ne peut à la mélancolie,

Apporter du remède, et calmer les douleurs,

Absorbée en ta rêverie,

Tu t'obstines toi seule à répandre des pleurs.

Puisque le temps ne peut les vaincre,

Que tes soucis sont si cuisants,

Soupire tes tristes accents;

La tristesse soit ma conscience

Je veux en inspirer mes chants, 666

Constitution Britannique et Gouvernement du Canada.

La constitution Britannique est le chef d'œuvre de l'esprit humain, c'est, sans contredit, le premier gouvernement monarchique de l'Univers. Ma-

is il s'en fait beaucoup que notre gouvernement soit modelé sur celui-là, comme on le souvent prétendre. D'abord, quel est le personnage qui gouverne ordinairement notre pays et qui est-ce ce qu'est le roi en Angleterre? C'est toujours quelques Lords, quelques Seins, quelques Marchands qui quittent leurs châteaux ou leurs comptoirs pour venir gouverner ici. Ils sont, comme de raison, absolument étrangers à nos affaires, à nos besoins même. Pour s'acquitter de leur emploi, ils veulent connoître, bien entendu, l'état du pays, et pour cela ils s'adressent à quelque sujet récemment émigré du milieu de nous, et qui n'en connaît pas plus qu'eux. Ou, et c'a été le cas pendant un grand nombre d'années, jusqu'à ce qu'infir Sir Charles Bagot, eut la sagesse de consulter un Canadien, brauc et éclairé, M^r Lapontaine. La plupart donc de ces gouverneurs ne savent point ce qu'exige l'état du pays, ou ne le connaissent que d'après des rapports erronés, et cependant ils viennent dans le dessein de nous gouverner. Il y en a même qui, chez un peuple dont ils ignorent même la langue, dans un pays qu'ils ne connaissent pas, nomment aux emplois publics, sans consulter la nation, ou ses membres qui sont son organe: c'est ainsi que l'on a vu agir Sir Charles J. Metcalfe. Sont-ce des hommes aussi propres au gouvernement

de notre province, que l'est en Angleterre un roi élevé au milieu du royaume, et des sujets quel doit conduire? La question ne demande point de réponse; car on voit clairement qu'un père de famille qui vient lit au milieu de ses enfans, doit mieux connoître leur caractère, leurs dispositions, et leurs besoins qu'un autre qui aurait vu celles leur de sa famille, et qui ne l'aurait jamais vue. Comparaison ridicule, à la vérité, l'on droit même en vraisemblable, si nous n'avons occasion de la faire chaque fois que le pays change de gouverneur.

Passons maintenant à la seconde branche de la législature, au conseil législatif. Il n'existe presque point de ressemblance entre ce conseil et la chambre des lords, avec laquelle il correspond. En Angleterre, tous les membres de la chambre haute sont indépendans. Ici ils dépendent presque tous de l'Exécutif. Cette seconde branche, en un mot, se confond avec l'Exécutif.

Quant à l'assemblée législative elle est modelée en tout sur la chambre des Communes. Mais que peut faire

une branche solide lorsque les deux autres
sont defectueuses. Les trois branches qui for-
ment la legislation peuvent être comparées
à trois colonnes ^{disposées en triangle} sur lesquelles repose un grand
edifice, c. à d. le pays. De la manière dont
elles sont disposées, si une seule de ces colonnes
n'est pas ferme, tout l'edifice doit s'écrouler.
En bien, dans le Canada, il arrive bien
souvent que non seulement une, mais
deux de ces colonnes ne peuvent contri-
buer à soutenir l'edifice, l'une est pour-
rie, et l'autre n'a point de force. Notre
gouvernement est donc très defectueux,
et ne saurait être comparé à celui de la
Née Patrie.

Pensées politiques.

On a reconnu depuis longtemps les avan-
tages des formes de gouvernement repré-
sentatives. Une publicité désirable entre-
tient des communications salutaires qui
font connaître l'opinion et les besoins de la
nation, et la mettent à même d'éclairer
le gouvernement sur les moyens de les
satisfaire. Le mérite parvient plus aisé-
ment à sa véritable place. Les arts, les
sciences, l'industrie, le commerce fleuris-
sent. On n'y trouve plus que dans tout au-
tre forme de gouvernement la sûreté des
personnes et des propriétés, la liberté de la
pensée, enfin tout ce qui peut produire
l'essor de l'esprit humain, dégagé de ses
entraves ordinaires.

Les maximsaires lois corrompent le peuple.

Mr Leprohon.

Ne me voulez ^{pas} révéler votre douleur
en considérant avec vous la perte que
nous venons de faire. Vous n'empruntez
pas les plaintes de Jérémie, ni les larmes
de Rachel pour déplorer la mort d'un saint.
Oh! Comment pourrions-nous regretter son
départ, lorsque lui-même est parti avec
tant de joie? Il est allé servir, pour nous
servir de ses dernières paroles, « au choc
des Anges et des saints pour chanter les
louanges de Dieu. Pendant sa vie, sa ma-
jeur faveur étoit qu'il n'y eura que ceux
qui persévèrent jusqu'à la fin qui seraient
sauvés. Il l'a médité et ce ne fut pas en
vain.

Nous ne voulons pas nous arrêter plus long-
temps sur un sujet aussi fécond. Les papiers
publics ne manqueront pas sans doute de
parler plus longuement. Nous leur lais-
sons la tâche de lui donner un juste
éloge.

Proverbes contre la langue.

Castonade. Il faut dire Cassonade.

Sentir. Ne dites point: cette rose sent bon
mais sent bon.

Copier. Dites copier de pois, et non pas copier.

Colite qui coute. Il faut dire: quoi qu'il en coute.

Partir. Il faut dire une partie.

Cataplasme. Dites: cataplasme.

Les yeux. On ne doit pas dire: les yeux qui
mais simplement ceux qui.

Novellasse. Il faut dire: il brève.

Société littéraire.

La Soc. lit. a eu de beaux sujets de discussion
depuis quelques semaines. Peu à peu elle se
familiarise avec les sujets nationaux, et il
viendra un temps où elle se félicitera tout de bon
d'avoir été constante et courageuse. Nous ne
cherchons ^{pas} à nous ~~attirer~~ donner des louanges, mais
nous ne pouvons nous empêcher de nous dire
heureux, en considérant les immenses avan-
tages que nous retirons de cette entreprise, et
ceux que nos successeurs en retireront. Dans les
pace de trois mois, cette année, nous allons voir
en abrégé toute l'histoire de l'Amérique, et
nous aurons acquis ces connaissances dans un
temps qui sans cette société, eût été consacré
aux jeux et à l'ennui.

Société militaire.

Cette société, est dans un temps de paix profond
l'œuvre petite! elle bouillonne d'ardeur et de cou-
rage, et elle n'aime pas à rester tranquille,
et à ne faire que s'exercer... D'où vient donc qu'il
n'y a si peu d'ardeur pour les exercices? C'est
d'abord que les chefs n'en savent que plus que les
soldats. L'année dernière les exercices étoient
plus fréquents, et aussi, combien de fois n'a-t-on
pas ^{entendu} les murmures et les plaintes d'un grand nom-
bre! Ensuite les occupations de la plupart des ci-
viliens, soit aux travaux de l'horticulture, soit
à d'autres sociétés plus utiles que celle-ci, les
empêche de se réunir autant qu'ils le voudroient
bien. Mais, n'importe, pourvu que les militaires
n'oublient pas le maniement des armes et la
position du soldat, la société pourra toujours
glorifier de ne avoir pas été inutile.

L'AMITIE

EXTRAORDINAIRE

Vendredi Samedi 13 Janvier 1844

Lundi soir, à 7 heures, la salle des exercices avoit pris un aspect inaccoutumé; les écoliers, parpe lotons entouraient une tribune située à l'un des extrémités du salon; ils paraissent dans l'attente de quelque événement extraordinaire, lorsque tout à-coup un jeune homme d'environ 80^{ans} ouvre la porte, et s'avancant d'un pas pesant mais fier, fend la foule, et vient se placer dans la tribune pour en faire une chaire de vérité. A son approche il se fit un murmure général. Son ne pouvoit se refuser d'examiner sa physionomie singulière, semblable à celle du fameux Burke dans la Chambre des Communes. Cet individu se nommoit Quatroune. Il étoit déjà célèbre par la simplicité de ses discours, et surtout par sa facilité à improviser indifféremment sur toutes sortes de sujets.

« Mes chers petits frères, » dit-il, en faisant disparaître d'un coup de main sa tuque octogonaire, « vous m'avez invité à venir prêcher, j'en vais prêcher sur la création du monde. L'exorde et la dévotion de son discours sont refermés dans ces quelques mots; c'est un vrai modèle de concision

Déjà des mouvements d'admiration se faisoient entendre parmi l'auditoire. L'orateur descendant adroitement en matière, s'écria d'une voix énergique: portez le silence et ce fut le violon, puis il continua:

Au commencement qu'avoit rien Dieu, l'Éternel étoit dans lui-même; vous le savez bien! La terre, la mer, le Soleil et l'Enfer, étoient couverts de fumée. Après ça, Dieu l'Éternel dans lui-même (à partotez le silence) a dit, j'en ai fait le monde à mon image. Ça comence ça lundi, dans sa journée il a fait la terre et les astres qui nous éclairaient; il a eu fini avant le Soleil couché; Ça, c'est dans l'évangile, vous le savez bien au fait bien qu' moi' (à partotez le silence).

La deuxième journée, il a séparé l'eau et la terre, il a fait tous les lacs du monde. Le troisième jour il a fait les oiseaux qui nagent dans l'air, et les bêtes parées.

Au quatrième, il a fait les poissons dans l'eau. (mouvements d'admiration). A la cinquième journée..... il a empâtillé des chaises.

Le lendemain, il a fait l'homme nous autres, sa plus belle œuvre

Ensuite i qua fait une femme,
Eve, Eve, Eve; c'étoit ben superbe, la
premier suite qui l'ont été marie
Dieu a tiré une cote a Eve, et l'a
donné a son mari. Ensuite Dieu a
donné a nos premiers pères un grand
jardin, ou s que quarant deux verges
superbes, un de ce côté là, (ici l'ora-
teur étendit sa main vers l'orient
et l'autre de ce bord là se montrant
l'Occident) dans le premier berge,
c'étoit des pommes fameuses; dans
l'autre, Dieu avoit dit; je vous dé-
fends d'en manger. Me Eve, la fem-
me d'Adam, a été en prendre une
et si elle n'a fait manger à son
mari; elle étoit amère comme du fiel.
Aussitôt ils sont trouvés nus com-
me des vers; ils se cachèrent partout
dans les poisviers, les broussailles,
L'Eternel les a appelés, et a dit ou-
que vous êtes; i ont dit nous bla,
Monnaur. allez canaille, race, vous
An angerez à la sueur de votre front
vous êtes la cause que mon fils que
j'ai mis au monde se mourir
dans toutes les infamies imagina-
bles, pour racheter les hommes et les
femmes petit comme grand, tous
sans exception. Allez canaille. A-
dam, et Eve ont partis la tête basse,
les mains dans leurs poches sont
allés pour pleurer leur péché. Ce pé-
ché là qui nous a tous damnés,
vous le savez ben, ah! oui.

Ici l'orateur fut interrompu par
des applaudissemens et de battesmen-
de main réitérés: il eut beau crier:
porter la silence et ce spegle violon.
les esprits étoient tellement enthousiastes
que l'orateur ne put plus se faire en-
tendre. Au milieu du tumulte,
une voix cria: prêchez sur Kolo-
phonie. Le silence se rétablit à l'in-
stant. L'Orateur dit l'orateur avoit
une rivière. Il étoit de ce côté là, et
Judique étoit de l'autre bord; comme
si l'Orateur avoit été de côté i cela
de la rivière et Judique conte que
Pierre Brasard. L'Orateur étoit un
cochon, sous votre respèq. Judique
faisoit dire des injures pour les Catho-
liques. Elle avoit dit, dites rien se
tuera l'Orateur. Dans la nuit,
si part, si traverse la rivière et se-
na dans la chambre de l'Orateur, le
cochon dormoit, a prend son dano,
et qui coupe le cou. Le matin
les gens de l'Orateur qui ont été voir,
i ont trouvé que même le trognon.
(applaud. battesmen) L'auditoire
transporté, s'empara de la tribune
et promena l'orateur en triomphe
dans toute l'étendue de la salle.
Il sortit enfin, laissant tous eco-
liers remplis d'admiration, et
enire de plaisir.

Le Moniteur

Poësie

Les Jeux.

La paume, la course, les quilles.

Ici sans employer l'élastique raquette.

La main jette la balle et la main la rejette.

Là d'agiles revans semblent battre leur cœur,

Tout part, un cri lointain a nommé le vainqueur.

Plus loins un bûche roulant de la main qui le guide.

S'échappe, atteint, parcourt dans son cercle rapide

Les cônes alignés qu'il renverse en son cours

Et qui toujours tombant, se relèvent toujours;

Quelquefois de leurs rangs parcourant l'intervalle

Il hésite, il prélude à leur chute fatale;

Il les menace tous, aucun n'a succombé

Enfin, il se décide, et le neuf est tombé.

Deville.

Étude de l'histoire (suite)

Quoique l'on puisse profiter dans la lecture des histoires de toutes les nations, dit encore D'Alembert, c'est cependant à celle de notre pays que nous devons principalement nous attacher. Les unes sont pour nous l'agréable et l'utilité, l'autre est l'essentiel et le nécessaire; nécessaire pour tout homme éclairé qui ne veut pas vivre comme un étranger dans sa patrie; encore plus nécessaire pour un homme destiné à servir la république, qui ne saurait la bien servir sans la connaître parfaitement, ni la connaître parfaitement sans une étude exacte et suivie de l'histoire prise dans ses sources, et autorisée par

les monuments qui nous en restent.

Suivant cette première distinction, vous pouvez vous contenter de lire un ou deux des meilleurs historiens des autres nations. Mais vous ne saurez trop approfondir l'histoire de votre pays, non seulement par la lecture des historiens contemporains, mais encore par celle des actes publics. Et que l'étendue de ce projet ne vous effraie pas: ce n'est pas ici l'ouvrage d'un jour, c'est l'étude de toute votre vie.

Comme il est impossible de bien savoir l'histoire de son pays sans savoir celle des nations voisines avec lesquelles il a eu des guerres à soutenir, des alliances à faire, ou un commerce à entretenir, tout homme qui veut acquies une connaissance parfaite de l'histoire de son pays, doit aussi lire les historiens contemporains de ces nations; cette étude est d'autant plus nécessaire que l'on trouve souvent dans ces historiens des faits qui de notre histoire qui ont échappés à nos auteurs, ou qui y sont peut-être mieux développés que dans les propres annales de notre pays. (à continuer)

Correspondance.

Monsieur le Rédacteur,

J'entends quelquefois retentir à mes oreilles que les écoliers de nos jours sont moins capables que ceux du temps passé. Je ne conçois pas cela. Nous donnons à l'étude autant d'heures qu'autrefois, les écoliers d'aujourd'hui en général sont assez studieux, l'on en voit qui sacrifient leur recreation au désir qu'ils ont de s'instruire. Ils étoient bien laborieux ceux du temps passé! Vous,

M. le Rédacteur, qui êtes plus à portée que moi de connaître ces choses pourriez vous me donner la preuve de quelques renseignements. Je brûle de savoir la vérité et ne puis être à ma honte et à mon désavantage, je serai fâché plus à mon aise. Je vous remercie car vous tirerez d'un grand embarras celui qui est.

Votre C. S.

C. H.

Nous sommes un peu embarrassé sur la manière de satisfaire votre correspondance. Néanmoins nous allons lui donner une réponse; mais nous ne se rons ni Perrault, ni Boileau. Nous croyons donc qu'en général les écoliers de nos jours ne sont ni plus ni moins capables que ceux d'autrefois. On voit actuellement comme on voit déjà un peu des bavards, des paresseux, des disputeurs, des ignorans, et puis quel faut parler net nous ne pensons pas que le collège en contiendrait plus dans les premières années de sa fondation. C'est avec répugnance que nous rendons publiquement ce témoignage. Car comme dit S. J. Rousseau, les talents dans les hommes ne diffèrent que très-peu, et ils restent ignorans, il faut souvent l'attribuer au défaut de

"soins de ceux qui veillent à leur éducation", et l'on pourroit peut-être tirer de cet aveu une conclusion injurieuse pour nos régens qui assésiment font d'incroyables efforts pour nous tirer de l'ignorance... Mais, non, qu'aucune mauvaise pensée n'entre dans votre esprit. Si nos professeurs se sont rendu assez capables que nous, il faut croire que leurs régens emploieront aussi beaucoup de soins, et s'intéresseront, comme les nôtres, à la gloire de leurs élèves. Note éditoriale

Charte des Français

De la Chambre des députés.


- 30. La Chambre des députés sera composée des députés élus par les collèges électoraux dont l'organisation sera déterminée par la loi.
- 31. Les députés seront élus pour cinq ans.
- 32. Aucun député ne peut être admis dans la Chambre s'il n'est âgé de 30 ans, et s'il ne réunit les autres conditions déterminées par la loi.
- 33. Si néanmoins il ne se trouvoit pas dans le département 50 personnes de l'âge indiqué par la loi, le cens d'éligibilité déterminé par la loi, leur nombre sera complété par les plus imposés au dessus du taux de ce cens et ceux-ci pourront être élus concurremment avec les premiers.
- 34. Nul n'est électeur s'il a moins de 25 ans et s'il ne réunit les autres conditions déterminées par la loi.
- 35. Les présidens des collèges électoraux sont nommés par les électeurs.
- 36. La moitié au moins des députés sera choisie parmi les éligibles dans le département.
- 37. Le Président de la Chambre des députés est élu par elle à l'ouverture de chaque session.

- 38. Les séances de la chambre sont publiques mais la demande de cinq membres suffit pour qu'elle se forme en comité secret.
- 39. La chambre se partage en bureaux pour discuter les projets présentés de la part du roi.
- 40. Aucun impôt ne peut être établi ni perçu s'il n'a été consenti par les deux chambres et sanctionné par le roi.
- 41. L'impôt foncier n'est que pour un an. Les impositions directes peuvent être pour plusieurs années.
- 42. Le roi convoque chaque année les deux chambres. Il les proroge et peut dissoudre celle des députés. Mais dans ce cas il doit en convoquer une nouvelle dans le délai de trois mois.

- 43. Aucune contrainte par corps ne peut être exercée contre un membre de la chambre durant la session et durant les six semaines précédentes ou suivantes, ou ~~par~~
- 44. Aucun membre de la chambre ne peut, pendant la session, être poursuivi ni arrêté en matière criminelle sauf le cas de flagrant délit, qu'après que la chambre a permis sa poursuite.
- 45. Toute pétition à l'une et à l'autre des deux chambres ne peut être faite et présentée que par écrit: la loi interdit de y apporter en personne et à la barre.

Locutions vieilles. *terme impopulaire*
 Août prononcé ou et non à ou. M. de G.
 Bellière disoit qu'il lui sembloit entendre mauler des chats lorsqu'on prononçoit autour

de lui, la mi-a-ou pour la mi-ou.
 Cigare. Dite: une cigare et non un cigare.
 Flanes personnes. N'est-il pas honteux de voir de voir des enseignes de maisons d'éducation ainsi conçues: pension de jeunes personnes du sexe.
 Y a-t-il des jeunes personnes qui ne soient pas du sexe?
 Losange. Dite, une losange et non un losange.
 Embarquer. On ne doit pas dire embarquer dans une voiture; on ~~peut~~ dire embarquer dans un ~~voiture~~ ^{fiacre} seau, et monter dans une voiture.

	
Quelques mots Latins, Anglais	
Atellus	introduits dans la langue française
Bravo	bien
Concettes	pensées brillantes
Excat	permission d'aller
Ex professo	en maître
Fac simile	écriture semblable
Fashionnable	petit maître
Flours (faire)	très bien
Habeas corpus	liberté sous caution
Vade mecum	Qu'on porte avec soi.
Veni mecum	
Veto	empêchement

Poëtie.

Le collège.

Que j'aime le collège, ainsi que ses plaisirs!
 Que j'en conserverai d'aimables souvenirs!
 Arde où l'âme trouve une paix si profonde...
 Ici, loin du fracas, des orages du monde,
 Tranquille munt assis à l'ombre des autels,
 J'ai coulé de beaux jours sous des yeux paternels,
 J'ai goûté le bonheur. Le goûterai-je encore?...
 Ah! maudit soit le jour où la cloche sonore
 Par un ordre fatal résonnant sous ces voûtes
 Me dira de partir pour la dernière fois.

Mois de mai.

C'est en ce mois que le gouvernement français fut établi à Montréal, en 1663. Nous allons exposer en peu de mots quelle étoit la forme de ce gouvernement. Depuis 1640 il y avoit à Trois-Rivières, une juridiction qui dépendoit d'un grand Sénéchal. Celui dans ses fonctions, étoit subordonné aux Gouverneurs généraux qui s'étoient toujours réservé le droit de rendre justice à ceux qui recouroient à eux. Dans les affaires de quelque importance, ils assembloient une espèce de conseil composé du grand Sénéchal, du premier supérieur ecclésiastique, et de quelques uns des principaux habitans auxquels on donnoit le nom de conseillers. Mais le conseil n'étoit pas permanent; le gouverneur ne l'établissoit qu'en vertu du pouvoir que le roi lui en donnoit, et le changeoit, ou le continuoit à son gré.

Ce ne fut qu'en 1663 que le Canada eut un conseil fixe établi par le Prince. L'édit de création porte que le conseil sera composé du gouverneur général, du premier supérieur ecclésiastique, de l'intendant et de quatre conseillers, qui seront nommés par ces trois Messieurs et qui pourront être changés selon leur bon plaisir; d'un procureur général et d'un greffier en chef. Voilà ce qu'on appelle le gouvernement royal et le conseil supérieur, tel qu'établi pour la première fois.

On fit ensuite quelques changemens. Le roi de France rendit une ordonnance en 1675 portant que le Gouverneur général auroit la première place dans le conseil, le premier ecclésiastique la seconde, l'intendant, la troisième. Le conseil siégeroit tous les vendredis au palais de l'Intendant, et tel survenoit quelque affaire extraordinaire, l'Intendant fixeroit le jour et l'heure pour les délibérations, et feroit avertir le Gouverneur par un huissier. Le nombre des conseillers fut augmenté de deux. La justice se rendoit d'après les lois du royaume, et selon la Coutume de Paris.

Outre le conseil supérieur, il y avoit encore trois justices subalternes, à Montréal, à Québec, et à Trois-Rivières. Elles se composoient d'un lieutenant particulier et d'un procureur du roi. Le premier conseiller nommé par le roi avoit huit cent livres tournois d'appointement; les cinq autres avoient chacun 400. Le procureur général et le greffier en

chef avoient des appointemens modiques. Nous ne sachons pas qu'il y ait eu d'autres changemens dans le gouvernement pendant l'époque de la conquête.

Correspondance

M^r le Rédacteur,
 Il est bien étonnant de voir vos lecteurs, après les leçons que vous leur avez données, pousser la grossièreté non seulement jusqu'à jeter les yeux sur des papiers que l'on lit ou que l'on écrit, mais encore jusqu'à s'en saisir, et critiquer ce qui s'y trouve avec ceux qui ont la bonté d'écouter leurs propos insignifiants. Mais il ne faudroit pas conclure de là que nos leçons ont été infructueuses, car le nombre de ces gens est très-petit, et il se trouve en tout temps et en tout lieu des êtres dont le caractère est incompatible avec les devoirs de la société.

Le suis J. B.

G. M.

M^r Aimé Desjardins nous informe qu'il n'a pas encore retrouvé ses feuilles du Moniteur qu'il nous a dit, dans notre dernier N^o, lui avoir

16 4200 D 40627

Bouquet

présenté à Mr J^r Raimbeau à la S^e Jean,

1824.

~~~~~

## Chanson.

Sur l'air:



1  
 O Bergers de ce bocage,  
 Préparez vos hautbois,  
 Et fortune rivez,  
 Séjour digne des Rois.  
 Tyrcis notre bon père  
 Doit paraître en ces lieux,  
 De notre amour sincère  
 Présentons lui les vœux.

2.  
 L'agneau perdant sa mère  
 Perd aussi son bonheur  
 Un fils loin de son père  
 S'enquit dans la douleur  
 Ainsi dans ton absence  
 Tyrcis nous gemissons  
 Et n'est que ta présence  
 Qui ranime nos sons.

Deja le froid Boree,  
 Deja les noirs frimats,  
 De la plaine glacée,  
 Ont banni les apas.  
 Mais sur un <sup>coeur</sup> fidèle,  
 Ils n'ont point de pouvoir,  
 Desque l'amour appelle  
 Il devient un devoir.

Chantée par Adolphe Alexandre.

Christine Bonnamy  
 après la distribution  
 des poésies en 1825



Autre  
chantée, par Narcisse Turcotte.

1  
Que de notre allégresse,  
Tout répète les accents,  
O Mique Tyrcis sans cesse,  
Soit célébré dans nos chants.  
Des louanges qu'il rougisse!  
Sa vertu l'y forcera;  
Pour lui si c'est un supplice  
Toujours il le mérita.

2  
Sous son aimable empire  
Qu'on conte d'heures  
~~Qu'on passe tout les moments,~~  
Au bonheur tout conspire,  
Tout charme nos tendres ans.  
Si nous avons quelque crainte,  
Sous ce fortune destin  
Nous le dirons sans contrainte  
Nous n'en craignons que la fin.

\*\*\*\*\*  
Mais non, le Dieu suprême,  
Touché de nos vœux ardens  
Dieu père que l'on aime  
Peut-il priver des enfans,  
S'il épauce nos prières,  
Nos neveux verront Tyrcis,  
Et de ses vertus sincères  
Ils estimeront le prix.



Discours prononcé par Benoni Legendre,  
après la distribution des prix, le 11 Août 1825.

Amis, ne craignons plus les coups de la fortune,  
Les Dieux ont exaucé notre ardeur importune;  
Leur bienfaisante main, couronne nos succès.  
Laissons l'ambitieux former de grands projets,  
Qu'à ses loix il soumette, & Villes & Provinces;  
Que tout tombe à ses pieds, & les Rois & les Princes;  
Qu'il reçoive l'honneur de ses adorateurs,  
Qu'il s'enivre à longs traits du brillant des grâces.  
Je préfère à sa gloire à l'or qui l'environne  
Ces feuilles, ce rameau, cette simple couronne;  
Des Muses c'est un don, c'est le prix du vainqueur,  
Qu'il mérite accordé non pas à la faveur.  
Combien d'illustres fronts, en furent décorés?  
Quatre fois en jour vous en fûtes ornés,  
Judicaux La Harpe & vous charmant Delille  
Qui déjà présagez, l'émule de Virgile.  
"Non", dit un héros, le célèbre Villars,  
"Non jamais je n'ai acquis dans les plaines de Mars  
Un plus noble laurier, de plus belle victoire  
" Qui remplit mieux mes vœux, mon ardeur pour la gloire.  
" Qu'un prix sur mes rivaux, au collègue gagné  
" Je ~~trouve~~ <sup>trouve</sup> mon ~~long~~ travail, plus <sup>que</sup> récompensé."  
De ces hommes fameux, amis, suivons les traces  
Dans les sentiers secrets des Muses & des Graces.  
Et pour y réussir, réunissons nos efforts,  
D'Albion & de Rome, épuisons les trésors.  
Par un labour constant, les grands hommes.  
La région nouvelle, en laquelle nous sommes,  
Poutra produire un jour, de célèbres auteurs,  
Qui du Dieu des Poëtes, obtiendront les faveurs.  
Mais que dis-je déjà des écrivains habiles  
Ont fleuri parmi nous, par leurs <sup>travaux</sup> ~~travaux~~ utiles.  
Toi qui de nos aïeux, vis les succès naissants  
De nos pères glorieux, formas les tendres ans,

Il ne faut jamais, les prix de l'économie,  
Et toujours des talents, a fait la récompense.